

# ON ENTERRE LES SOLELIS

*Sarah Bern*



# On enterre les Soleils

*Par Sarah Bern*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Odeur de l'Ozone et du Gin	4
Chapitre 2 : Les Sillons de Soufre	9
Chapitre 3 : Le Sang des Mémoires	13
Chapitre 4 : Le Maréchal entre en Scène	18
Chapitre 5 : La Fuite Chromatique	24
Chapitre 6 : Des Échos dans le Téflon	29
Chapitre 7 : Le Cimetière des Mondes Antiques	34
Chapitre 8 : La Loi de Porcelaine	39
Chapitre 9 : Le Signal de la Première Terre	44
Chapitre 10 : Le Piège des Écorcheurs	48
Chapitre 11 : Vers la Gorge de Silence	53
Chapitre 12 : La Distorsion des Sens	57
Chapitre 13 : L'Affrontement Final	61
Chapitre 14 : L'Horizon des Confessions	66
Chapitre 15 : L'Enterrement du Soleil	70

# Chapitre 1

## L'Odeur de l'Ozone et du Gin

La lumière du pulsar agonisant filtrait à travers les hublots de quartz rayé, jetant sur les coursives de la station une clarté de suaire, blafarde et intermittente. Silas avançait avec la lourdeur d'un monument que l'on déplace, chaque pas arrachant un gémissement au métal fatigué du sol. Sous son manteau de toile cirée, raidi par le sel des nébuleuses et la graisse des moteurs, ses articulations de polymère cliquetaient comme des osselets dans une boîte d'étain. Il ne respirait pas tant qu'il n'avalait l'air rance de « La Dernière Chance », un mélange âcre de sueur humaine, d'ozone brûlé et de l'odeur métallique de la rouille qui rongait les parois de la station depuis des cycles dont personne ne tenait plus le compte.

Il s'arrêta devant l'officine de l'Émissaire, une alcôve sombre dont l'entrée était protégée par un rideau de chaînes de fer. L'odeur du gin de contrebande, une mixture corrosive distillée dans les entrailles des réacteurs, s'échappait de l'ombre, se mêlant aux effluves de tabac noir. Silas écarta les chaînes d'une main dont les doigts, recouverts d'une fine couche de téflon cicatrisé, semblaient avoir été sculptés dans la corne. Son œil gauche, une optique d'occasion sertie dans une orbite de laiton, s'alluma d'une lueur ambrée, balayant la pièce d'un faisceau vacillant qui révélait la poussière suspendue dans l'air comme des âmes en peine.

L'homme assis derrière le bureau de bois pétrifié n'était qu'une silhouette voûtée, drapée dans des soies synthétiques élimées qui brillaient d'un éclat huileux sous la lanterne à plasma suspendue au plafond. Il ne leva pas les yeux de ses registres de parchemin électronique, dont les cristaux liquides pleuraient des données sur la table.

— Tu sens le vide, Silas, murmura l'Émissaire d'une voix qui rappelait le froissement

du papier sec. Tu sens la poussière d'étoile morte et le désespoir.

Silas ne répondit pas. Il s'assit pesamment sur un tabouret de fer, ses genoux émettant un craquement de bois vert que l'on brise. Il posa ses mains sur le comptoir, des mains massives, couturées de soudures chirurgicales et de greffes de cuir bouilli. Le silence s'installa, lourd comme la gravité d'une naine blanche, seulement troublé par le sifflement erratique des purificateurs d'air qui luttèrent contre l'asphyxie de la station.

— On dit que tu es une ancre, reprit l'homme en relevant enfin un visage que les radiations avaient tanné jusqu'à lui donner l'aspect d'une vieille prune. Un poids mort qui retient ce qui reste de ce monde avant qu'il ne bascule dans le gouffre. Le Cartel a besoin de ton poids.

L'Émissaire fit glisser vers Silas un flacon de verre dépoli rempli d'un liquide incolore et une plaque de cuivre gravée de runes numériques. Silas saisit le flacon, en fit sauter le bouchon de liège d'un coup de pouce et but une gorgée. Le gin lui brûla la gorge comme du vitriol, réveillant brièvement les nerfs atrophiés de son cou. Il grimaça, un rictus qui étira la peau parcheminée de ses joues, révélant des dents de porcelaine grise.

— La cargaison, grogna Silas. Sa voix était un éboulement de gravier dans un puits profond. Parle-moi de la chair.

L'Émissaire se pencha en avant, l'ombre de son nez crochu se projetant sur la plaque de cuivre.

— Une lignée de bétail génétique. Dérobée dans les laboratoires de l'Amas de Soufre. Les Cartels du Vide ont perdu une archive vivante, Silas. Une enfant dont le sang est une carte, un codex de l'Ancien Monde, celui d'avant les grands froids, d'avant que nous ne devions enterrer nos soleils pour ne pas devenir fous. Elle porte en elle les

coordonnées de la Première Terre.

Silas laissa échapper un rire sec, un bruit sans joie qui s'étouffa dans sa poitrine de métal et de chair.

— La Première Terre est un conte pour les orphelins du vide, dit-il en fixant son optique ambrée sur l'homme. Un rêve de poète ivre. On ne trouve rien là-bas, si ce n'est des cendres et le silence de Dieu.

— Le Cartel ne paie pas pour des contes, Silas. Il paie pour des certitudes. Cette petite fille est la clé d'une porte que nous croyions condamnée. Elle a été emmenée par des pillards, des écorcheurs de basse extraction qui ne savent pas quel trésor ils détiennent. Ils se cachent dans les cimetières de planètes, là où la poussière s'insinue dans les poumons comme un regret tenace.

L'Émissaire désigna la plaque de cuivre.

— Ton contrat est là. Récupère la marchandise. Ne l'abîme pas. Sa valeur réside dans l'intégrité de ses humeurs. Si elle meurt, Silas, tu ne seras plus qu'une carcasse de ferraille bonne pour la fonderie.

Silas s'empara de la plaque. Le métal était froid, d'une froideur absolue qui semblait pomper la chaleur de sa paume. Il sentit le poids de la mission s'abattre sur ses épaules, une pression familière, presque réconfortante dans sa brutalité. Il était un outil, une pince de homard en acier et en nerfs synthétiques, forgée pour arracher ce que le vide tentait de garder.

Il se leva, ses bottes ferrées martelant à nouveau le sol. Son manteau de toile lourde balaya la poussière. Avant de franchir le rideau de chaînes, il s'arrêta et tourna la tête, son œil de verre grésillant dans l'obscurité.

— Et si elle refuse de venir ? demanda-t-il.

L'Émissaire eut un sourire sans dents, une fente sombre dans son visage de cuir.

— Tu n'es pas payé pour demander son consentement, Écorcheur. Tu es payé pour la ramener. Qu'elle pleure ou qu'elle saigne, peu importe, tant que son sang bat encore dans ses veines.

Silas sortit dans la coursive. L'odeur de l'ozone était plus forte ici, signe que les boucliers de la station faiblissaient sous les assauts des vents solaires. Il marcha vers les docks, là où son vaisseau, une nef de fer noir et de câbles apparents, l'attendait comme un vieux chien galeux. À chaque pas, le cliquetis de sa pétoire à plasma, fixée à sa hanche par des lanières de cuir brut, lui rappelait sa propre décrépitude. Il était un homme de pièces et de morceaux, une relique d'une époque où la chair avait encore un sens.

Il traversa la halle des marchés, où des marchands de rebuts vendaient des morceaux de moteurs, des conserves de viande de synthèse et des reliquaires contenant des os de saints oubliés. Les mendiants, vêtus de haillons de lin gris, s'écartaient sur son passage, sentant en lui l'odeur de la mort et du métal froid. Silas ne les voyait pas. Il voyait déjà les étendues de poussière, les débris des mondes brisés et cette petite fille, cette archive de chair qui portait sur ses frêles épaules le deuil d'une espèce entière.

Arrivé au sas de son vaisseau, il posa sa main sur le panneau de commande, dont les boutons de bakélite étaient polis par l'usage. L'air s'échappa avec un sifflement de serpent, une vapeur blanche qui voila un instant sa silhouette massive. Il monta à bord, l'obscurité de la cabine l'enveloppant comme un linceul. Le ronronnement du réacteur, un son grave qui faisait vibrer ses os de polymère, commença à monter en puissance.

Silas s'installa dans le siège de pilotage, dont le cuir était craquelé par le temps. Il

posa la plaque de cuivre sur le tableau de bord, à côté d'une vieille icône en bois représentant un saint dont le nom avait été effacé par les frottements. Il fixa l'immensité noire devant lui, piquée de lumières lointaines et mourantes.

— On enterre les soleils, murmura-t-il pour lui-même, alors que ses doigts de téflon engageaient les leviers de propulsion. Et on finit toujours par creuser sa propre tombe.

Le vaisseau s'arracha de la station dans un hurlement de métal tourmenté, laissant derrière lui l'odeur du gin et de l'ozone pour s'enfoncer dans le silence éternel du vide, là où les secrets ne sont que des ombres portées sur la face des abîmes.

# Chapitre 2

## Les Sillons de Soufre

L'Amas de Soufre n'était qu'une plaie ouverte dans le flanc du vide, une nébuleuse bilieuse où les gaz acides stagnaient en nappes denses, jaunâtres, semblables aux humeurs d'un corps en décomposition. Ici, la lumière des astres lointains ne parvenait qu'altérée, délavée, transformée en un crépuscule éternel et poisseux qui rongait le métal des carlingues et irritait les bronches les plus endurcies. Silas, tapi dans l'étroit habitacle de sa navette, observait à travers la verrière griffée le sillage de la \*Gueule d'Airain\*, un transporteur de rebuts dont la silhouette massive et asymétrique évoquait une cathédrale de ferraille à la dérive.

Le silence, dans la cabine, n'était rompu que par le râle de son poumon artificiel et le grésillement de son œil gauche. Cette optique d'occasion, enchâssée dans une orbite cicatrisée, projetait sur sa rétine des lignes de données ambrées, vacillantes comme la flamme d'une bougie dans un courant d'air. Il sentait le froid s'insinuer sous sa tunique de lin rêche, malgré les plaques de polymère qui protégeaient son torse. Ses mains, gantées de cuir tanné, serraient le manche à balai avec une raideur de cadavre. Il n'était plus qu'une extension de cette machine souffrante, un rouage de chair et de téflon lancé à la poursuite d'une ombre.

L'abordage fut une affaire de patience et de violence sourde. Silas coupa ses propulseurs, laissant l'inertie le porter vers le flanc aveugle du transporteur. Le choc fut minime, un simple gémissement de métal contre métal, mais il résonna dans la structure même de ses os. Il s'extirpa de son siège, saisissant sa pétoire à plasma — une pièce d'orfèvrerie barbare dont le canon de cuivre était noirci par les décharges successives. Il fixa le grappin thermique sur la paroi de la \*Gueule d'Airain\*. Le jet de feu dévora l'alliage corrodé dans une pluie d'étincelles blanches, dégageant une

odeur de métal brûlé et d'ozone qui lui monta à la gorge.

Lorsqu'il franchit la brèche, il fut accueilli par une atmosphère lourde, saturée de la puanteur des graisses rances et de la sueur d'hommes qui ne s'étaient pas lavés depuis des lunes. Les coursives étaient étroites, encombrées de tuyauteries suintantes et de câbles effilochés qui pendaient du plafond comme des lianes de cuivre. Silas progressait avec une lenteur calculée, ses bottes de cuir ferrées n'émettant qu'un frôlement imperceptible sur le sol de grille métallique. Il était un spectre de fer dans un ventre de rouille.

Il croisa le premier garde près des soutes à combustible. C'était un homme trapu, vêtu d'un gilet de peau de bête retournée, dont le visage était marqué par les stigmates de la petite vérole stellaire. Il n'eut pas le temps de porter sa main à son coutelas. Silas fut sur lui en un éclair, le saisissant à la gorge de sa main de téflon. La pression fut brève, un craquement sec de bois mort, et l'homme s'effondra sans un cri, ses yeux vitreux reflétant la lueur ambrée de l'optique de l'Écorcheur. Silas ne ressentit rien, ni remords ni triomphe. Il n'était qu'un instrument, un fléau de Dieu égaré dans les ténèbres.

Il s'enfonça davantage dans les entrailles du vaisseau, là où le vrombissement des machines devenait un battement de cœur sourd et oppressant. Les rumeurs de la cargaison commençaient à lui parvenir : des grognements, des piétinements, le bruit de chaînes que l'on traîne sur la pierre froide. Les Cartels du Vide parlaient de "bétail génétique", une expression propre à masquer la réalité de leur commerce. Silas s'attendait à trouver des chimères musculaires, des bêtes de somme façonnées dans les cuves de clonage pour mourir dans les mines de l'Amas.

Il atteignit enfin la cale principale. La porte massive, scellée par des verrous hydrauliques, céda sous une impulsion de son interface neuronale. L'air qui s'en échappa était plus frais, presque pur, teinté d'une fragrance de fleurs anciennes que Silas n'avait plus sentie depuis des décennies. C'était une odeur de terre mouillée, de

printemps oublié.

Il entra, l'arme basse, le regard balayant l'obscurité. La pièce n'était pas remplie de cages de fer, mais de caissons de verre et de soie. Au centre de cet étrange sanctuaire, assise sur un ballot de tissus synthétiques, se tenait une enfant.

Elle paraissait d'une fragilité absolue, un fétu de paille égaré dans un orage de fer. Sa robe, faite de lambeaux de soie qui autrefois devaient être d'un blanc immaculé, était désormais grise de poussière. Mais ce furent ses yeux qui arrêtaient le cœur de Silas. Ils n'avaient ni iris ni pupille. C'étaient deux orbes profonds où tourbillonnaient des nébuleuses de pourpre et d'or, des galaxies entières en miniature qui semblaient observer Silas avec une prescience terrifiante.

— Tu es venu pour la mémoire, dit-elle d'une voix qui n'avait rien de celle d'une enfant. Elle était claire, résonnante, portant en elle le poids des siècles.

Silas resta immobile, le doigt figé sur la détente de sa pétoire. L'optique de son œil gauche s'affola, incapable de traiter les informations que renvoyait la silhouette de la petite fille. Elle n'était pas du bétail. Elle n'était pas une erreur de la nature. Elle était une archive vivante, un réceptacle de chair pour les secrets d'une humanité disparue.

— Je suis venu pour la prime, répondit-il d'une voix rauque, qui lui parut étrangère dans ce silence sacré.

L'enfant se leva. Elle fit un pas vers lui, et Silas recula d'instinct, comme s'il craignait que sa seule présence ne souille la pureté de cette créature. Elle tendit une main frêle, dont la peau était si fine qu'on pouvait y voir le réseau bleuâtre des veines.

— La prime est un mensonge des hommes de fer, Silas, murmura-t-elle. Ils veulent m'étouffer car je porte en moi le nom de la Première Terre. Ils veulent enterrer le dernier soleil avant qu'il ne les aveugle.

Silas sentit une vibration étrange parcourir ses membres de polymère. C'était comme si le sang de l'enfant, ce sang chargé de coordonnées stellaires et de souvenirs interdits, appelait les restes d'humanité qu'il croyait avoir troqués contre sa survie. Il regarda autour de lui, les parois de fer de la \*Gueule d'Airain\* lui parurent soudain être les murs d'un tombeau. Il n'était pas venu voler une marchandise. Il était venu déterrer une vérité.

— Comment t'appelles-tu ? demanda-t-il, baissant enfin son arme.

— Sora, répondit-elle. Et je suis le deuil de ton espèce.

Un fracas retentit à l'autre bout du vaisseau. Les cris des gardes, le martèlement des bottes sur le métal, l'alarme qui commençait à hurler comme une bête blessée. Le shérif de fer et ses hommes ne tarderaient pas à investir la cale. Silas savait qu'il n'y avait pas de retour possible. S'il emmenait cette enfant, il ne serait plus un chasseur, mais une proie. Il serait l'homme qui transporte l'apocalypse dans ses bras.

Il s'approcha de Sora et, avec une délicatesse qu'il ne se connaissait plus, il l'enveloppa dans son manteau de cuir lourd, l'étouffant presque sous le poids de la matière protectrice. Elle ne résista pas. Elle semblait s'attendre à cette étreinte de fer et de lin.

— On ne va pas vers la lumière, petite, grogna-t-il en la soulevant. On va vers l'abîme. C'est le seul endroit où ils n'oseront pas nous suivre.

Il se tourna vers la brèche qu'il avait pratiquée dans la coque. Dehors, les gaz de soufre tourbillonnaient, impatients de dévorer ce qu'il restait de chaleur dans ce vaisseau moribond. Silas s'élança dans le corridor, Sora pressée contre son torse, alors que les premiers traits de plasma commençaient à strier l'obscurité derrière lui, marquant le début d'une fuite qui ne s'achèverait qu'au bord du néant.

# Chapitre 3

## Le Sang des Mémoires

La carcasse de l’astronef gémissait sous la morsure du vide, un râle de métal supplicié qui résonnait dans les vertèbres de Silas comme un glas de cathédrale. Il serrait l’enfant contre son plastron de cuir bouilli, sentant à travers l’épaisseur des peaux le battement affolé d’un cœur qui ne semblait pas plus gros que celui d’un passereau. Le froid s’insinuait partout, une bise de néant qui figeait l’huile des jointures et transformait la sueur en aiguilles de givre sur les tempes de l’Écorcheur. Sora ne disait mot ; elle n’était qu’un ballot de haillons et de silence, ses yeux sans pupilles fixés sur les ombres qui dansaient au rythme des courts-circuits.

Ils progressaient dans l’étroit boyau de la soute, là où les parois de fer blanc suaient une humidité grasse, vestige des systèmes de survie agonisants. Silas boitait. Sa jambe gauche, un assemblage complexe de pistons hydrauliques et d’os de synthèse, grinçait à chaque pas, un bruit de meule mal huilée qui trahissait leur position dans le sépulcre d’acier. Soudain, un sifflement déchira l’air vicié. Un trait de lumière d’un bleu électrique vint frapper la cloison à quelques pouces de son épaule, volatilissant le métal dans une odeur d’ozone et de viande brûlée.

— Halte, chien de garde ! tonna une voix qui semblait sortir d’un gosier de gravier et de rouille.

Silas se figea, pivotant sur ses talons avec la lourdeur d’un monument. Au bout du couloir, émergeant des vapeurs de soufre qui s’engouffraient par les brèches, se dressaient trois silhouettes massives, sanglées dans des armures de plaques hâtivement rivetées. Les sbires du Cartel. Leurs visages étaient dissimulés derrière des masques de cuir à longs becs, des filtres rudimentaires pour ne point succomber

aux exhalaisons toxiques de la nébuleuse.

L'Écorcheur déposa Sora dans l'anfractuosité d'une conduite de vapeur. Il d gaina sa pétoire à plasma, un engin monstrueux, héritage d'un âge où l'on savait encore forger la foudre. L'arme était une relique de cuivre terni et de bobines de verre noir, pesant le poids d'un péché.

— Recule, murmura-t-il à l'adresse de l'enfant, sans la quitter des yeux.

Il pressa la détente. Au lieu du rugissement attendu, la pétoire n' mit qu'un cliquetis sec, suivi d'un gémissement de turbine fatigu e. Une étincelle chétive mourut dans la chambre de combustion. Silas jura, un juron de vieux mineur de comètes qui s'étrangla dans sa gorge. L'arme était capricieuse, une bête r tive dont le cœur de plasma refusait de s'embraser. Les mercenaires éclatèrent d'un rire gras, un son métallique qui ricocha contre les parois.

Le premier assaillant s'élança, brandissant une masse d'armes dont la tête était hérissée de pointes de tungstène. Silas n'eut que le temps de lever le canon de son arme pour parer le coup. Le choc fut terrible. Les os de Silas craqu rent, mais les fibres de polymère tinrent bon. Dans le corps-à-corps qui s'ensuivit, l'odeur de la sueur rance et de la graisse de moteur devint suffocante. Silas frappa du pommeau, brisant le masque de son adversaire. L'homme s'effondra en suffoquant, ses poumons brûlés par l'atmosphère acide de la soute.

C'est alors qu'une lame courte, une dague de verre volcanique, vint entamer le flanc de Silas. Il ne ressentit pas la douleur tout de suite, seulement une chaleur soudaine qui se répandait sur sa hanche. Mais le coup n'était pas pour lui. Dans la mêlée, le troisième homme s'était glissé vers la cachette de Sora. La pointe de son arme avait effleuré le visage de la petite alors qu'elle tentait de se recroqueviller davantage.

Une goutte de sang perla sur la joue de l'enfant.

Silas, dans un accès de fureur froide, saisit la pétoire par le canon et s'en servit comme d'un gourdin de justice. Le crâne du mercenaire vola en éclats sous la force de l'impact. Le silence retomba sur la soute, seulement troublé par le sifflement des gaz s'échappant des tuyauteries crevées.

L'Écorcheur se précipita vers Sora. Elle ne pleurait pas. Elle restait immobile, une unique larme de rubis coulant le long de sa mâchoire diaphane. Silas approcha ses doigts calleux, tachés de cambouis et de sang noirci, pour essuyer la plaie. Son optique gauche s'activa, le diaphragme de cuivre s'ouvrant avec un bourdonnement fébrile. La lumière ambrée de son œil artificiel balaya la goutte de sang qui s'attardait sur son pouce.

Le monde sembla basculer.

Dans la texture même du fluide vital, Silas vit apparaître des enluminures microscopiques. Ce n'était pas du sang, mais une mer d'encre de lumière. Des chaînes de nucléotides s'agençaient en géométries sacrées, des constellations d'une précision effrayante qui tourbillonnaient dans le liquide. Des chiffres, des runes d'un savoir oublié, des méridiens célestes s'inscrivaient en filigrane sous sa vision augmentée. C'était une carte. Une cartographie organique, gravée dans la moelle de l'enfant, menant vers des rivages que l'humanité avait cessé de nommer depuis des millénaires.

— Par les Saints des Turbines... souffla Silas, sa voix n'étant plus qu'un râle de dévotion involontaire.

Il comprit alors que Sora n'était pas une héritière au sens des lois des hommes, mais un codex vivant, un parchemin de chair dont chaque battement de cœur récitait l'histoire de la Première Terre. Elle était le livre de bord d'une espèce en déroute.

Il regarda sa main. Le sang de l'enfant semblait brûler sa peau tannée, une chaleur qui n'était pas celle de la fièvre, mais celle d'une révélation. Les coordonnées défilaient derrière sa rétine, des vecteurs de sauts spatiaux, des alignements de pulsars, des routes oubliées à travers les cimetières d'étoiles. Le Cartel ne cherchait pas une esclave ; ils cherchaient la clé du jardin originel pour y planter leurs bannières de fer.

Une nouvelle décharge de plasma frappa le linteau de la porte, rappelant Silas à la cruauté de l'instant. Les renforts approchaient. On entendait le martèlement régulier des bottes ferrées sur les caillebotis de la passerelle supérieure.

— Ils arrivent, petite. Ils arrivent pour te lire, et ils te déchireront pour chaque page, grogna-t-il en la saisissant à nouveau.

Il tenta une dernière fois d'armer sa pétoire. Il frappa le mécanisme de recharge d'un coup de poing brutal, brisant la croûte d'oxydation qui bloquait le percuteur. Cette fois, l'arme répondit par un vrombissement sourd, une vibration qui fit trembler les plaques de sa propre poitrine. Les bobines de verre s'illuminèrent d'une lueur violette, instable, magnifique.

Silas se redressa, sa silhouette de colosse rapiécé obstruant le passage. Il n'était plus seulement un mercenaire traquant une prime ; il était le gardien d'une bibliothèque dont il ne comprenait pas les mots, mais dont il ressentait la sainteté. La blessure à son flanc lançait des éclairs de douleur, mais il l'ignora, la reléguant au rang des désagréments triviaux de l'existence.

Il fit un pas vers la brèche de la coque, là où le ciel de la nébuleuse de soufre bouillonnait comme un chaudron de sorcière. Le vent s'engouffra, soulevant son manteau de cuir qui claqua comme une voile de navire de guerre. Sora s'agrippa à son cou, ses petits doigts s'enfonçant dans les plis de son vêtement.

— Regarde bien, Sora, dit-il d'une voix basse, presque douce malgré la rudesse de

son timbre. Regarde l'obscurité. C'est là que nous allons nous cacher.

Il leva sa pétoire défaillante vers le plafond de la soute. Un tir, un seul, suffirait à provoquer l'effondrement des réservoirs de ballast et à créer un rideau de débris pour couvrir leur fuite. Il pressa la détente. Le recul manqua de lui briser l'épaule, et un torrent de feu bleu déchira la structure du vaisseau, transformant la soute en une forge d'étincelles et de gémissements métalliques.

Dans le chaos de la décompression, Silas s'élança dans le vide, emportant avec lui le secret du sang, vers les ténèbres froides où les soleils vont mourir. Sa cape noire l'enveloppa comme un linceul alors qu'ils basculaient dans l'abîme, laissant derrière eux les cris des hommes et le fracas d'un monde qui s'effondrait. La gravité les saisit, cette vieille amante infatigable, et les entraîna vers les profondeurs de la nébuleuse, là où le temps n'avait plus cours, là où seule la mémoire du sang pouvait encore éclairer le chemin.

# Chapitre 4

## Le Maréchal entre en Scène

La carlingue gémissait sous la morsure du vide, un râle de métal supplicié qui résonnait dans la cage thoracique de Silas comme le battement d'un cœur d'emprunt. L'obscurité de la soute n'était rompue que par les spasmes erratiques de son œil gauche, cette lentille de cuivre et de verre poli qui projetait une lueur d'ambre sur les parois suintantes de condensation. L'air, raréfié, avait le goût de la limaille de fer et de la sueur froide. À ses pieds, tapie dans l'ombre d'une pile de caisses de transport marquées du sceau de la Guilde des Marchands, l'enfant-archive ne bougeait pas. Sora semblait n'être qu'un amas de haillons de soie synthétique, une poupée de cire dont les yeux, dépourvus de pupilles, reflétaient des galaxies mortes.

Silas sentit la vibration avant de l'entendre. Ce n'était pas le choc brutal d'une collision, mais une caresse lourde, une succion magnétique qui fit grincer les joints d'étanchéité de leur refuge de fortune. Un vaisseau de classe Inquisiteur venait de s'amarrer. Le *\*Monolithe\**. Silas connaissait cette signature gravitationnelle ; elle pesait sur l'estomac comme une sentence de mort.

— Ils sont là, murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un froissement de parchemin sec.

Il posa une main de polymère et de cuir bouilli sur l'épaule frêle de la petite. Sous ses doigts, il sentit la fragilité des os, une architecture de porcelaine qui contenait pourtant le destin d'un monde oublié. Sora leva son visage pâle. Ses yeux s'animèrent d'un tourbillon de poussière stellaire, une danse silencieuse de nébuleuses pourpres. Elle ne parla pas — elle ne parlait jamais avec des mots — mais Silas perçut une onde de terreur pure, une fréquence qui fit vibrer les fils d'argent greffés à ses propres nerfs.

La porte de la soute coulissa dans un sifflement de vapeur pressurisée. La lumière qui inonda la pièce était d'un blanc chirurgical, cru, dénué de toute pitié. Silas plissa son optique organique, protégeant Sora de son corps massif, tel un vieux chien de garde édenté devant un trésor de verre.

Au centre de l'ouverture, une silhouette se découpa contre l'éclat de la station-salon qui dérivait au dehors. Le Maréchal Vane.

L'homme n'était qu'une colonne d'acier noir et de velours sombre. Son manteau, taillé dans la peau d'un léviathan des sables, descendait jusqu'à ses bottes ferrées qui martelaient le pont avec une régularité de métronome. Vane ne possédait plus de visage humain ; une plaque frontale en chrome poli remplaçait ses traits, ne laissant paraître que deux fentes horizontales d'où s'échappait une vapeur bleutée. Il portait à sa hanche un sceptre de commandement qui servait également de fusil à impulsion, une arme dont la crosse était incrustée d'ivoire de mammoth cloné.

— Silas, commença Vane, et sa voix était le broyage de deux meules de pierre. Ton errance touche à sa fin. Le Cartel n'apprécie guère les retards, surtout lorsqu'ils concernent une marchandise aussi... volatile.

Le Maréchal fit un pas en avant. L'odeur de l'ozone et du cuir neuf l'accompagnait, étouffant les senteurs de graisse rance qui imprégnaient Silas. Ce dernier resserra sa poigne sur sa pétoire à plasma, sentant la chaleur résiduelle du dernier tir irradier à travers son gant. L'arme était une relique, un assemblage de tubes de laiton et de bobines magnétiques qui menaçait d'exploser à chaque usage, mais elle était tout ce qui lui restait de sa dignité de gardien.

— Ce n'est pas une marchandise, Maréchal, répondit Silas, sa voix gagnant en épaisseur. C'est une mémoire. Vous voulez la vider comme on égorge un porc pour y lire l'avenir.

Vane s'arrêta à trois pas de l'Écorcheur. Le reflet de Silas, déformé et misérable, apparut sur le masque de chrome du Maréchal.

— La mémoire est un luxe pour les espèces qui ont encore un soleil à vénérer, Silas. Nous, nous ne sommes que des charognards dans les décombres de la Création. Le sang de cette enfant est la carte de notre salut. Ou de notre profit. Pour le Cartel, c'est la même chose. Livrez-la moi, et vos péchés de chair et de métal seront absous. Vous redeviendrez un simple matricule, libre de mourir en silence dans une fange de votre choix.

Silas jeta un regard en arrière. Sora s'était agrippée à son manteau de lin rêche. Elle tremblait. Dans le reflet de ses yeux sans pupilles, Silas vit une image : une Terre verdoyante, des océans d'un bleu si profond qu'ils en devenaient douloureux, et des arbres dont les feuilles captaient la lumière d'un soleil jeune. C'était une vision d'une pureté insoutenable, une relique de beauté dans un univers devenu une décharge de ferraille et de haine.

Il comprit alors. Si Vane posait ses mains gantées sur elle, cette vision s'éteindrait. Les savants du Cartel allaient drainer son sang, décortiquer son cerveau de cristal, et ne laisser derrière eux qu'une coque vide, un cadavre de plus dans les fosses communes de l'Amas de Soufre.

— Non, dit Silas.

Le mot tomba dans le silence de la soute comme une pierre dans un puits sans fond.

Le Maréchal Vane inclina légèrement la tête. Le sifflement de la vapeur s'intensifia.

— La loyauté est une maladie dont je pensais vous avoir guéri lors de votre reconditionnement, Silas. Il semble que quelques circuits organiques aient survécu à

la purge. C'est regrettable.

Vane leva lentement son sceptre. Le mécanisme de chargement cliqueta avec une précision horlogère. Silas savait qu'il n'avait aucune chance dans un duel frontal. Ses propres réflexes étaient ralentis par des décennies de radiations et de réparations de fortune. Mais il possédait une connaissance que le Maréchal, dans son arrogance d'acier, négligeait : les entrailles de ce vaisseau, cette vieille carcasse de transport qu'il habitait depuis des cycles.

D'un mouvement brusque, Silas ne pointa pas sa pétoire vers Vane, mais vers le collecteur de plasma secondaire situé juste au-dessus du sas de décompression.

— Enterrer les soleils, murmura-t-il pour lui-même.

Il pressa la détente.

Le plasma bleu déchira l'air, percutant le collecteur avec le fracas d'une foudre emprisonnée. L'explosion fut une déflagration de lumière et de chaleur qui projeta Silas et l'enfant vers l'arrière. Le collecteur, surchargé, vomit un nuage de gaz ionisé qui s'engouffra dans la soute, créant un écran de feu et de fumée.

Vane, imperturbable, fit feu à son tour, mais la trajectoire de son impulsion fut déviée par les turbulences magnétiques. Le tir vint s'écraser contre une pile de conteneurs, libérant des flots de lubrifiant noir qui s'enflammèrent instantanément.

— Fuis, Sora ! cria Silas en saisissant l'enfant par la taille.

Il se rua vers une trappe de maintenance dissimulée sous le plancher de bois de fer. C'était un boyau étroit, huileux, qui menait aux conduits de refroidissement du moteur à distorsion. Ils s'y glissèrent alors que le Maréchal Vane émergeait des flammes, sa silhouette noire intacte, ses bottes de fer piétinant les débris

incandescents.

— Vous ne pouvez pas vous cacher dans les ténèbres, Silas ! rugit la voix de pierre. Je suis le maître de l'ombre !

Silas referma la trappe derrière eux, verrouillant les pènes de bronze avec une force désespérée. Ils étaient maintenant plongés dans une obscurité totale, seulement troublée par le scintillement des yeux de Sora. Dans ce labyrinthe de tuyaux vibrants et de câbles effilochés, Silas sentait la chaleur du moteur augmenter. Ils étaient au cœur de la bête, là où le bruit était si fort qu'il en devenait un silence.

Il posa Sora au sol, ses mains tremblant de l'effort et de l'adrénaline. Sa jambe mécanique, endommagée par l'explosion, émettait un grincement sinistre à chaque mouvement.

— On ne peut pas rester ici, chuchota-t-il, s'adressant autant à lui-même qu'à la petite. Il va faire sceller le secteur. Il va nous traquer pièce par pièce.

Sora s'approcha de lui. Elle posa sa petite main sur le torse de Silas, là où la plaque de téflon rejoignait la chair. Il sentit une chaleur douce, une pulsation qui n'appartenait pas aux machines. Dans son esprit, une image se forma : une capsule de sauvetage de type "Sarcophage", vieille, oubliée dans les niveaux inférieurs, là où la rouille avait mangé jusqu'à l'espoir.

— Tu sais où elle est, n'est-ce pas ?

L'enfant hocha la tête. Sa chevelure de soie synthétique semblait briller d'une lumière propre.

Silas se redressa, s'appuyant contre une conduite de vapeur brûlante. Il regarda son arme, dont le canon était encore rougeoyant. Il regarda cette enfant qui portait en elle

les fantômes d'une humanité disparue. Le Maréchal Vane représentait l'ordre implacable, la survie par la consommation, un univers où chaque être n'était qu'une ressource. Silas, lui, venait de choisir le chaos, la fuite et, peut-être, la rédemption.

— Alors guide-moi, petite. On va leur montrer que même dans les cimetières de planètes, il reste des choses qu'on ne peut pas acheter.

Ils s'enfoncèrent plus profondément dans les entrailles du vaisseau, deux ombres fuyant la lumière de l'acier, tandis qu'au-dessus d'eux, le Maréchal Vane commençait sa battue, ses pas de fer résonnant comme les premiers coups de marteau d'un cercueil en construction. Silas ne regardait plus en arrière. Devant lui, dans le noir absolu, les yeux de Sora traçaient un chemin de poussière d'étoiles, une trace de vie dans le ventre froid d'un monde agonisant.

# Chapitre 5

## La Fuite Chromatique

La carlingue du \*Suaire\* geignit sous la poussée des réacteurs, un râle de métal supplicié qui monta des entrailles de la soute jusqu'aux vertèbres de Silas. L'air, rance et chargé d'une odeur de suint et d'ozone froid, vibra contre ses tempes. Il verrouilla l'écrou de ses mains calleuses, dont les articulations de polymère craquèrent en écho à la structure du vaisseau. Derrière lui, Sora n'était qu'une ombre frêle, une silhouette de lin gris perdue dans le clair-obscur de la cabine, ses yeux sans pupilles reflétant les lueurs d'ambre des cadrans à aiguilles qui s'affolaient sur le tableau de bord.

Le pilote s'effondra dans son siège de cuir râpé, dont le rembourrage de crin s'échappait par de longues balafres. Ses doigts, habitués à la rudesse du fer et à la morsure de l'acide, dansèrent sur les leviers de cuivre. À l'extérieur, le vide n'était pas noir, mais d'un pourpre bilieux, encombré par les restes d'une lune broyée dont les poussières de silice crépitaient contre la coque comme une grêle de plomb sur un toit d'ardoise.

— Agrippe-toi aux montants, petite, grogna Silas, sa voix n'étant plus qu'un frottement de gravier dans une gorge de parchemin. La route va être pavée d'épines.

D'un coup sec, il engagea les brûleurs de queue. Une secousse brutale projeta leurs corps contre les harnais de grosse toile. Le \*Suaire\* s'arracha à l'attraction de la station, une carcasse de rouille fendant les ténèbres, tandis que derrière eux, les silhouettes effilées des intercepteurs du Cartel émergeaient des hangars. Ces vaisseaux, lisses et cruels comme des stylets d'argent, ne portaient aucune trace de soudure ou de fatigue ; ils étaient les instruments d'une volonté implacable, mus par

des cœurs de fusion qui ne connaissaient pas le hoquet.

Le premier trait de feu déchira l'obscurité, frôlant le flanc bâbord. L'impact ne fut pas un son, mais une onde de choc qui fit tinter les vieux outils de Silas dans leurs râteliers de bois. La température grimpa instantanément, l'odeur de la peinture calcinée envahissant l'habitacle. Silas vira de bord, le manche à balai résistant comme s'il luttait contre un courant d'eau boueuse. Il plongea le nez du vaisseau vers la Nébuleuse des Écorchés, un maelström de gaz ionisés et de débris stellaires qui tourbillonnait à quelques lieues de là, telle une plaie ouverte dans le tissu de la nuit.

L'entrée dans la nébuleuse fut un assaut sensoriel. Les nuages de soufre et de néon s'enroulèrent autour de la verrière tachée de graisse, noyant le monde dans un vert de poison et un indigo de deuil. La visibilité devint nulle. Silas ne pilotait plus qu'à l'oreille, écoutant le chant des turbines et le gémissement des membrures. Les chasseurs du Cartel, malgré leur technologie supérieure, hésitèrent à s'enfoncer dans ce cloaque de radiations où les boussoles perdaient le nord et où les capteurs s'aveuglaient de spectres imaginaires.

— Ils sont là, murmura Sora.

Sa voix était un souffle de vent dans une cathédrale vide. Silas jeta un regard à son optique gauche ; le cercle de verre ambré grésillait, captant des échos que son œil de chair ne pouvait percevoir. Deux prédateurs s'étaient glissés dans le sillage du \*Suaire\*, leurs silhouettes se découpant en ombres chinoises contre les voiles de gaz chromatiques.

Un nouveau tir de plasma frappa le bouclier arrière, une plaque de tungstène récupérée sur une épave de croiseur. Le métal hurla. Silas sentit la chaleur traverser la cloison, une caresse de forge qui lui brûla la nuque. Les alarmes, des cloches de bronze frappées par des marteaux pneumatiques, sonnaient le glas de la structure.

— Le réservoir de fluide est percé ! s'écria Silas en voyant une aiguille chuter vers le zéro. On perd notre sang, petite !

Il ne restait qu'une issue : les Piliers de Sel, un dédale de récifs d'astéroïdes recouverts de cristaux hautement instables. Silas engagea le vaisseau dans une vrille désespérée, les forces centrifuges écrasant sa poitrine, lui arrachant un râle de douleur. Le bois de son accoudoir se fendit sous sa poigne. Sora, immobile, semblait flotter dans le chaos, ses mains diaphanes effleurant les parois de fer froid comme pour apaiser la bête blessée.

Ils s'enfoncèrent entre deux monolithes de pierre blanche. Le passage était si étroit que les ailes du \*Suaire\* arrachèrent des gerbes d'étincelles aux parois rocheuses. Silas coupa les moteurs. Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le fracas des armes. Ils dérivèrent sur l'inertie, un cercueil de métal glissant dans un cimetière de sel.

Dans le poste de pilotage, seule subsistait la lueur mourante des lampes à huile de secours. Silas retint son souffle, le goût du sang et du métal dans la bouche. Par la verrière, il vit l'un des chasseurs passer lentement au-dessus d'eux, sa coque chromée reflétant les teintes psychédéliques de la nébuleuse. Le prédateur cherchait sa proie, ses senseurs balayant le vide, mais le sel des astéroïdes brouillait ses pistes, agissant comme un linceul de silence.

Soudain, une explosion sourde fit tressaillir le vaisseau. Une conduite de vapeur venait de céder dans la salle des machines. Le sifflement, aigu comme le cri d'un nouveau-né, trahit leur position. Le chasseur du Cartel vira sur l'aile, ses canons s'orientant vers la cachette de Silas.

— Pas aujourd'hui, vieux débris, grogna Silas entre ses dents gâtées.

Il ne chercha pas à fuir. Il actionna le levier de décharge des déchets. Une trappe

s'ouvrit sous le ventre du \*Suaire\*, libérant un nuage de débris, de vieux boulons, de sciure de fer et de fioul imbrûlé. Au milieu de ce tas d'ordures, il lâcha une mine à percussion, un engin de fortune bricolé avec des composants de récupération.

Le pilote ennemi, confiant dans sa supériorité, ne vit pas le piège. Il traversa le nuage de débris. L'étincelle de ses propulseurs mit le feu aux vapeurs de fioul, et la mine fit le reste. L'explosion fut une fleur de feu blanc qui déchira la nébuleuse, une déflagration muette qui projeta le chasseur contre les parois de sel, le transformant en une pluie de confettis d'argent.

Le contrecoup envoya le \*Suaire\* valser contre un astéroïde. Le choc fut total. Silas fut projeté contre le tableau de bord, son front heurtant le cuivre froid. L'obscurité l'envahit, mais avant de sombrer, il sentit une main petite et fraîche se poser sur son poignet.

Lorsqu'il reprit connaissance, l'habitacle était plongé dans une brume de givre. Le chauffage était mort. Dehors, la nébuleuse s'était apaisée, virant au gris de cendre. Le navire flottait, désespéré, tel un navire fantôme sur une mer d'huile. Silas essuya le sang qui coulait dans son œil de chair. Chaque mouvement était une torture, un rappel de sa carcasse de vieillard rapiécé.

Il tourna la tête vers Sora. L'enfant était assise par terre, au milieu des éclats de verre et de la poussière de charbon. Elle ne tremblait pas. Elle regardait le vide à travers la verrière étoilée de fissures.

— On est encore en vie ? demanda-t-il, sa voix n'étant plus qu'un sifflement pulmonaire.

— Pour l'instant, Silas, répondit-elle sans le quitter des yeux. Mais le vaisseau meurt. Je l'entends qui s'éteint.

Silas se redressa péniblement, ses os craquant comme du vieux bois sec. Il regarda les cadrans éteints, les leviers tordus. Le \*Suaire\* n'était plus qu'une épave dérivante, un débris parmi les débris. Mais ils étaient loin du Cartel, perdus dans les replis d'un univers qui ne voulait plus d'eux. Il chercha dans sa poche une vieille chique de tabac synthétique, la glissa dans sa joue et cracha un jus noir sur le sol de fer.

— On va le recoudre, petite. On a toujours recousu les morts dans ce métier.

Il se leva, s'appuyant sur une conduite de vapeur qui ne vibrait plus. La solitude de l'espace s'engouffrait par les pores de la coque, un froid ancestral qui semblait vouloir pétrifier jusqu'à leurs souvenirs. Silas s'approcha de la petite fille et posa sa main lourde sur son épaule de soie. Ils restèrent là, deux naufragés devant l'immensité, tandis qu'autour d'eux, les étoiles lointaines semblaient s'éteindre une à une, comme des bougies dans une crypte oubliée.

# Chapitre 6

## Des Échos dans le Téflon

L'obscurité dans la cale du \*Suaire\* possédait l'épaisseur du goudron et le goût âcre de l'ozone refroidi. Silas s'assit sur une caisse de munitions éventrée, dont le bois vermoulu gémissait sous son poids de colosse. Autour de lui, le silence n'était troublé que par le ressac du métal qui travaillait, un long râle d'agonie s'étirant dans le vide sidéral. Il fit glisser la fermeture de son gilet de cuir bouilli, révélant une poitrine où la chair humaine, tannée et couturée, livrait un combat perdu d'avance contre l'invasion du polymère.

D'un geste lent, presque liturgique, il disposa ses outils sur un lambeau de lin graisseux : une pince à bec fin, un fer à souder dont la pointe était encore rougie par l'usage, et un flacon d'huile minérale dont l'odeur de santal et de suif rappelait les officines des vieux alchimistes de l'Amas. Son œil gauche, cette optique de cuivre et de verre soufflé, grésilla. Une lueur ambrée s'en échappa, projetant des ombres mouvantes sur les parois suintantes de la carlingue.

Il commença par son avant-bras. La plaque de téflon, rayée par les éclats de shrapnel de leur dernière fuite, bâillait comme une plaie ouverte. Sous la protection synthétique, les servomoteurs étaient encrassés de poussière d'astéroïde, une suie fine et abrasive qui rongeaient les engrenages. Silas plongea la pointe de son scalpel dans la jointure. La douleur fut immédiate, une décharge électrique qui remonta le long de ses nerfs rachidiens jusqu'à la base de son crâne, là où l'interface de fer s'enfonçait dans la moelle. Il ne broncha pas. Ses lèvres, gercées par le froid, restèrent closes. Il gratta la crasse, dégageant les tendons de nylon et les fils de cuivre entrelacés comme des racines de mandragore.

À quelques pas de là, assise sur un tas de voiles solaires déchirées, Sora l’observait. Ses yeux sans pupilles, vastes nébuleuses de nacre et d’indigo, semblaient sonder les ténèbres bien au-delà des murs de fer. Elle ne bougeait pas, frêle silhouette drapée dans des haillons de soie qui flottaient comme des ailes brisées dans la faible gravité du vaisseau en dérive.

Soudain, sa voix s’éleva. Ce n’était qu’un murmure, une plainte ténue qui semblait sourdre du métal lui-même.

— Lutèce, commença-t-elle, les doigts crispés sur l’étoffe de sa tunique. Lutèce aux ponts de pierre, où l’eau coulait verte sous les arches de l’hiver.

Silas interrompit son geste, le fer à souder suspendu au-dessus de son poignet ouvert. Une goutte de soudure tomba sur le sol de métal, figeant une perle d’argent dans la poussière. Il ne regarda pas l’enfant, mais son œil optique se mit à palpiter plus violemment.

— Alexandrie, poursuivit Sora d’un ton monocorde, comme une psalmodie apprise dans un temps que le soleil avait oublié. La grande bibliothèque de marbre blanc, les phares qui guidaient les galères chargées de papyrus et de sel. Le vent de sable sur les colonnes.

À chaque nom, une secousse parcourait l’échine de Silas. Ce n’était pas seulement le son de sa voix, c’était la fréquence. Ces mots agissaient comme des clefs dans des serrures rouillées à l’intérieur de son propre esprit. Dans les tréfonds de sa mémoire cryptée, des fichiers que l’on pensait effacés par les siècles de guerre et de déshonneur tentaient de remonter à la surface. Des images fragmentées, saturées de couleurs impossibles, dansèrent derrière ses paupières closes : des jardins suspendus, des dômes d’or éclatant sous un ciel d’un bleu si pur qu’il en devenait douloureux, des foules de chair et de sang marchant sans peur sous la lumière d’un astre unique.

Il reprit sa tâche, mais sa main tremblait. Il força la pince dans le châssis de son coude, redressant un vérin faussé avec un craquement sec de cartilage broyé. La sueur perla sur son front, traçant des sillons clairs dans la crasse qui lui servait de masque.

— Kyoto, chantonna Sora. Les temples de bois noir dans la brume du matin. Le parfum des cerisiers qui s'effeuillent sur la mousse. Samarcande. La soie bleue des coupoles. Les caravanes de chameaux portant les épices du Levant.

— Tais-toi, grogna Silas, sa voix n'étant plus qu'un froissement de parchemin calciné.

Mais l'enfant n'entendait pas. Elle était ailleurs, perdue dans la bibliothèque de son sang, feuilletant les pages d'une espèce disparue.

— Rome. La cité éternelle. Le cri des aigles sur le Forum. Le sang des gladiateurs séchant sur le sable chaud. Londinium. Le brouillard épais comme du lait, les cloches de Westminster résonnant dans la suie des cheminées.

Silas lâcha son outil. Le fracas du métal sur le plancher résonna comme un coup de tonnerre dans la carcasse du \*Suaire\*. Il plaqua ses mains calleuses contre ses tempes, là où les implants de titane chauffaient à blanc. Le protocole "Gardien" s'activait malgré lui. Il se revit, non pas comme le charognard qu'il était devenu, mais comme une sentinelle de fer, debout devant des portes de bronze massif, protégeant des trésors dont il avait oublié jusqu'à la nature. Il était l'Ancre, celui qui devait maintenir le monde dans son sillage, celui qui ne devait jamais oublier.

Les Cartels l'avaient brisé. Ils avaient vidé sa mémoire pour y loger leurs algorithmes de chasse, ils avaient remplacé sa loyauté par de la soif de survie. Mais Sora, par la simple magie de ces noms oubliés, recousait les lambeaux de son âme.

— Pourquoi fais-tu cela ? demanda-t-il, sa voix étranglée par une émotion qu'il ne savait plus nommer.

L'enfant tourna enfin son visage vers lui. Ses yeux-nébuleuses semblèrent s'éclaircir, révélant des profondeurs stellaires où naissaient des mondes.

— Parce que les noms sont les dernières ancrés des fantômes, Silas. Si nous cessons de les dire, les villes mourront une seconde fois. Et nous avec elles.

Elle se leva et s'approcha de lui, ses pas ne faisant aucun bruit sur le fer froid. Elle posa sa petite main, dont la peau était fine comme du vélin, sur le bras mutilé de l'Ecorcheur. La chaleur de sa paume traversa les circuits, apaisant le hurlement des servomoteurs.

— Tu te souviens de Constantinople ? chuchota-t-elle.

Silas ferma les yeux. L'optique ambrée s'éteignit lentement.

— Je me souviens de la mer, murmura-t-il enfin. Une eau si vaste qu'on ne pouvait en voir le bout. On l'appelait le Bosphore. Le soleil s'y couchait en versant de l'or liquide sur les vagues.

Il rouvrit les yeux. La cale du vaisseau lui parut soudain moins étroite, moins sale. Il reprit sa pince, mais cette fois, son geste était précis, presque délicat. Il ne réparait plus seulement une machine de guerre ; il entretenait le dernier reliquaire d'une civilisation éteinte.

Dehors, dans le vide immense, le pulsar continuait sa danse macabre, projetant ses rayons de mort sur les carcasses des planètes. Mais à l'intérieur du \*Suaire\*, entre le téflon et la chair, un vieil automate et une petite fille-archive veillaient sur les cendres de la Terre, attendant que le temps se torde assez pour leur offrir un dernier horizon. Silas resserra la vis de son poignet, sentant pour la première fois depuis des décennies que le poids de ses membres n'était plus une malédiction, mais une responsabilité. Il

était le Gardien. Il était l'Ancre. Et tant qu'il resterait un souffle dans ses poumons de synthétique, il porterait ces villes de pierre à travers l'océan d'ébène.

# Chapitre 7

## Le Cimetière des Mondes Antiques

Le \*Suaire\* glissait dans l'éther avec la lourdeur d'un cercueil de plomb, fendant un océan de silence où ne flottaient que les restes pétrifiés d'un âge d'or révolu. Ici, dans cette ceinture d'oubli que les cartographes nommaient le Cimetière des Mondes Antiques, la lumière du pulsar ne parvenait plus que sous la forme d'un linceul grisâtre, une clarté de suie qui n'éclairait rien mais soulignait l'abîme. Des continents brisés, réduits à l'état d'îlots de basalte, dérivait parmi des carcasses de nef cathédrales dont les flèches d'acier pointaient encore vers des cieux disparus.

Silas, campé derrière le hublot de quartz rayé, observait cette procession funèbre. Son œil d'ambre, serti dans une orbite de fer rouillé, grésillait doucement, tentant de percer la brume de silicate qui enveloppait les débris. Il sentait le froid s'insinuer à travers les plaques de téflon de son poitrail, une morsure familière qui rappelait à sa chair tannée que le vide n'était jamais rassasié. Il portait un lourd manteau de cuir bouilli, renforcé de mailles de cuivre, dont les pans balayaient le sol de métal poisseux de la cabine. Chaque mouvement de ses membres mécaniques produisait un son de vieux moulin, un frottement de rouages mal huilés qui résonnait dans l'étroitesse du vaisseau.

À ses côtés, Sora ne bougeait pas. La petite silhouette, enveloppée dans des haillons de soie synthétique qui semblaient faits de toiles d'araignée tissées de givre, était accroupie sur un coffre de cèdre verni, dernier vestige d'un luxe terrestre. Ses yeux sans pupilles, vastes nébuleuses où tourbillonnaient des éclats d'indigo et de pourpre, étaient fixés sur le néant. Elle ne regardait pas les débris ; elle les écoutait. Pour elle, la poussière n'était pas de la matière morte, mais un murmure incessant, le chœur des milliards d'âmes dont les cendres composaient désormais ce désert de vide.

— Ils pleurent encore, Silas, chuchota-t-elle d'une voix qui semblait venir d'une pièce lointaine. La pierre se souvient du poids des pieds sur le parvis. Elle se souvient de la pluie.

L'Écorcheur ne répondit pas. Il n'avait que faire des souvenirs de la roche. Son attention était fixée sur une masse sombre qui émergeait de la brume : une nef de pèlerinage, immense, dont la coque de granit et de polymère avait été éventrée par quelque cataclysme oublié. Des gargoyles de bronze, dont les visages étaient déformés par les impacts de micrométéorites, montaient la garde sur des contreforts brisés. C'était là, dans les entrailles de ce monstre de pierre, qu'il espérait trouver les régulateurs de flux nécessaires à la survie du \*Suaire\*.

Il ancra le vaisseau contre une paroi de marbre noir, le choc faisant vibrer la carlingue avec un gémissement de métal supplicié. Silas enfila son heaume de scaphandre, une lourde pièce de laiton et de verre épais, et vérifia la pression de ses poumons de synthèse. Il saisit sa pétoire à plasma, une arme massive dont la crosse était enveloppée de langes de lin pour absorber la chaleur, et fit signe à l'enfant de rester.

— Ne quitte pas le cercle de sel, ordonna-t-il, sa voix déformée par l'appareil de phonation.

Il s'élança dans le vide. La transition fut un choc de silence absolu. Ses bottes magnétiques se fixèrent sur le parvis de la cathédrale flottante avec un claquement sourd. Sous ses pieds, le sol était jonché de débris de vitraux, des éclats de quartz coloré qui brillaient comme des gemmes de sang sous la lueur de sa lampe à huile électrique. Il avança avec la prudence d'un pilleur de tombes, traversant la nef immense où des colonnes de porphyre s'élevaient vers une voûte béante, ouverte sur l'infini étoilé.

L'air, ou ce qu'il en restait sous forme de gaz gelés, sentait l'ozone et la vieille cire.

Silas pénétra dans ce qui avait dû être la sacristie, un sanctuaire de machines où des câbles de fibre optique pendaient comme des entrailles de saints. Il cherchait les cœurs d'ambre, ces accumulateurs de foudre que les Anciens utilisaient pour alimenter leurs prières mécaniques. Ses mains, gantées de cuir épais, fouillèrent les consoles de commande incrustées d'ivoire. Il dévissa un panneau de cuivre, révélant un enchevêtrement de circuits délicats, aussi complexes que les nervures d'une feuille de chêne.

Soudain, une vibration parcourut la structure. Ce n'était pas un choc physique, mais une onde de détresse qui fit vaciller la flamme de son optique. Dans son casque, il entendit le souffle court de Sora.

— Silas... Ils arrivent. Les ramasseurs de miettes. Ils ont senti la poussière bouger.

L'Écorcheur se figea. Il savait de qui elle parlait : les Spectres de Fer, des automates charognards laissés pour compte après les guerres de sécession, dont la seule directive était de démanteler tout ce qui possédait encore une étincelle de chaleur. Il arracha violemment le régulateur de son socle, un cylindre de cristal vibrant d'une lueur bleutée, et le glissa dans sa besace de toile.

Il fit demi-tour, mais le chemin était déjà obstrué. Des silhouettes filiformes, composées de tiges de métal rouillé et de capteurs optiques rouges, se détachaient des ombres de la nef. Elles se déplaçaient avec une grâce arachnéenne, leurs membres multiples cliquetant sur le marbre. Elles n'avaient pas de visages, seulement des masques de fer blanc où brûlait une faim froide.

Silas épaula sa pétoire. Le plasma grésilla, une boule de feu turquoise illuminant brièvement les voûtes de la cathédrale avant de frapper le premier Spectre. La machine explosa dans une gerbe d'étincelles et de fluide hydraulique noir, mais les autres continuaient d'avancer, insensibles à la perte.

— Arrière, tas de ferraille, grogna Silas, bien qu’il sache que ses mots ne portaient pas dans le vide.

Il recula vers le hublot brisé par lequel il était entré, tirant des salves sporadiques pour maintenir la meute à distance. Chaque coup de feu lui arrachait une parcelle d’énergie, son propre cœur mécanique battant la chamade contre ses côtes de téflon. Il atteignit le rebord de la nef, le vide s’étendant sous lui comme une gueule ouverte.

C’est alors qu’il la vit. Sora était debout sur la passerelle du \*Suaire\*, à quelques toises de là. Elle n’avait pas mis de casque. Sa peau de porcelaine semblait briller d’une lumière propre, et ses cheveux de soie flottaient autour de sa tête comme une auréole de filaments argentés. Elle leva une main frêle, les doigts écartés.

La poussière de silicate qui entourait la cathédrale commença à tourbillonner. Ce n’était pas du vent, mais une volonté. Les grains de roche, les éclats de verre et les cendres des mondes morts s’assemblèrent en une tempête furieuse, un mur de débris qui s’interposa entre Silas et les Spectres de Fer. Les machines charognardes furent broyées par la force centrifuge, leurs membres de métal tordus comme de la paille par la pression de la mémoire de la pierre.

Silas profita de ce répit pour bondir, activant ses propulseurs dorsaux dans une brève explosion de gaz. Il retomba lourdement sur le pont de son vaisseau, manquant de s’écraser contre le sas de sécurité. Il se retourna pour saisir Sora et la tirer à l’intérieur, refermant la lourde porte d’acier derrière eux.

Le silence revint, seulement troublé par le sifflement de l’oxygène qui réintérait la cabine. Silas retira son heaume, la sueur ruisselant sur son visage balaféré. Il regarda la petite fille, qui semblait épuisée, ses yeux de nébuleuse s’étant ternis pour devenir d’un gris d’orage.

— Tu as risqué ta vie, petite, dit-il, sa voix redevenue un murmure de papier de verre.

La poussière ne fait pas de distinction entre les vivants et les morts.

Sora s'assit sur le sol froid, ses mains tremblantes cachées dans les plis de sa robe.

— Ils voulaient te prendre, Silas. Ils voulaient le métal de ton cœur. Mais les mondes anciens se souviennent de ceux qui portent leur fardeau. Ils ne te laisseront pas tomber tant que tu tiendras l'Ancre.

Silas ne répondit pas. Il sortit le régulateur de cristal de sa besace et l'examina. La lumière bleue se reflétait dans son œil d'ambre, créant un contraste étrange entre la technologie de pointe et la chair usée. Il se dirigea vers le compartiment moteur, ses bottes résonnant sur les grilles de fer.

Il inséra le composant dans le cœur du vaisseau. Un frisson de puissance parcourut le \*Suaire\*, les lampes de bord passant de l'orangé mourant à un blanc pur et clinique. Le vieux moteur de saut commença à ronronner, un chant profond qui fit vibrer les os de Silas.

Il retourna au poste de pilotage et saisit les manettes de cuivre. Dehors, le cimetière de planètes s'éloignait déjà, les cathédrales de pierre redevenant des ombres parmi les ombres. Le pulsar, loin derrière, lançait un dernier éclat de colère avant que le vaisseau ne s'enfonce dans le noir absolu.

Silas posa une main sur le tableau de bord, sentant la chaleur de la machine. Il était un Écorcheur, un pilleur, un homme de fer et de cicatrices. Mais alors qu'il regardait le reflet de la petite fille dans le quartz du hublot, il sut qu'il n'était plus seulement en train de fuir. Il transportait un trésor plus lourd que toutes les richesses des Cartels, un fragment d'éternité qui exigeait que l'on enterre les soleils pour protéger sa lueur.

Il resserra sa prise sur les commandes, son regard d'ambre fixé sur l'horizon des événements qui les attendait, là où le temps lui-même finirait par rendre les armes.

# Chapitre 8

## La Loi de Porcelaine

Le silence, dans les entrailles de ce cimetière de planètes, n'avait rien de la paix des sanctuaires ; c'était un silence de carcasse, un vide qui rongait la coque de l'appareil avec la patience d'un acide. Silas, assis sur un siège de cuir craquelé dont le crin s'échappait par les déchirures comme une herbe folle, écoutait les craquements de la structure. Le vaisseau, une nef de ferraille et de désespoir, semblait gémir sous le poids de la poussière orbitale. Cette poussière n'était pas de la terre, mais de la cendre de mondes, des fragments de cités et d'ossements pulvérisés par les millénaires, s'insinuant dans les moindres jointures de son armure de polymère.

L'écorcheur passa une main calleuse sur son visage, sentant sous ses doigts la texture rugueuse des greffes de téflon qui bordaient sa mâchoire. Son œil gauche, cette optique d'occasion logée dans une orbite de cuivre, émettait un bourdonnement basse fréquence, projetant une lueur ambrée sur le tableau de bord constellé de cadrans à aiguilles et de cristaux de quartz ternis. À côté de lui, Sora dormait, ou du moins feignait-elle de le faire. Ses paupières closes laissaient deviner le mouvement erratique des nébuleuses qui lui servaient de regard, une danse de gaz et d'étoiles prisonnière d'un corps de porcelaine.

Soudain, le transmetteur de cuivre, fixé à la paroi par des soudures grossières, s'anima d'un spasme électrique. Un grésillement, semblable au froissement d'un parchemin que l'on brûle, emplit l'habitacle. Silas ne bougea pas. Il fixa la grille du haut-parleur avec la fatalité d'un condamné observant la corde du gibet.

— Silas, murmura une voix d'outre-tombe, une voix qui semblait avoir été filtrée par des siècles de sédiments métalliques.

C'était Vane. Le Shérif de Fer. Silas reconnut cette cadence lente, ce ton dépourvu de toute chaleur humaine, comme si les mots eux-mêmes étaient des pièces de monnaie jetées sur une dalle de marbre.

— Tu te caches parmi les défunts, Silas. C'est un choix d'une poésie singulière, bien que prévisible. On finit toujours par retourner au terreau qui nous ressemble.

Silas tendit une main vers le levier de la fréquence, ses articulations mécaniques protestant dans un cliquetis sec. Il ne répondit pas immédiatement. Il huma l'air de la cabine, saturé d'ozone et de l'odeur de vieux lin qui émanait des vêtements de l'enfant.

— Tu es loin de ta juridiction, Vane, finit par lâcher Silas. Sa voix était un râle, un bruit de pierres que l'on broie.

— La loi n'a pas de frontière dans le vide, Silas. Elle est comme la gravité. Elle est une constante. Et en ce moment, la constante exige que je brise ce que tu tentes maladroitement de protéger.

À travers le hublot de quartz, Silas vit une ombre se détacher de la silhouette d'une lune brisée. C'était le vaisseau de Vane, une flèche d'argent poli, dépourvue de la moindre souillure, une insulte de perfection au milieu de ce charnier de débris. Il ne brûlait aucun combustible visible ; il glissait, porté par une volonté froide.

— Pourquoi ? demanda Silas, son regard d'ambre se fixant sur le point lumineux qui grandissait. Pourquoi traquer une archive ? Ce n'est qu'une gamine. Un fragment de ce que nous étions.

Un rire sec, dépourvu de joie, crépita dans le haut-parleur.

— C'est là que ton erreur s'enracine, Écorcheur. Tu parles de "ce que nous étions"

avec une nostalgie de vieillard. L'information qu'elle porte... ces coordonnées, cette genèse... c'est un poison. La Première Terre est un sépulcre que l'on ne doit pas rouvrir. L'humanité a mis des éons à s'extraire de la fange de ses origines pour devenir ce qu'elle est : une machine de survie pure. Rappeler aux hommes qu'ils ont eu un berceau, c'est leur rappeler qu'ils sont mortels. C'est leur donner le goût du deuil.

Silas jeta un coup d'œil à Sora. Elle s'était redressée. Ses yeux sans pupilles étaient fixés sur le transmetteur, et de petites lueurs bleutées commençaient à courir sous la peau de ses tempes, comme des veines de foudre.

— Tu veux détruire l'histoire pour mieux régner sur les ruines, répliqua Silas en resserrant sa prise sur une manette de bronze.

— Je veux instaurer la Loi de Porcelaine, Silas. Une existence blanche, lisse, sans les aspérités de la mémoire. Regarde-toi. Tu es un assemblage de regrets et de pièces détachées. Tu es une archive de douleur. Quel intérêt y a-t-il à prolonger ce supplice ? Donne-moi l'enfant. Je formaterai ses cellules, j'effacerai le code, et elle deviendra une page blanche. Elle ne souffrira plus de porter le poids d'une espèce disparue.

— Elle n'est pas une page, Vane. Elle est le livre. Et je n'ai jamais aimé les autodafés.

Le silence reprit ses droits pendant quelques battements de cœur, seulement troublé par le sifflement d'une fuite de vapeur dans les cales. Puis, la voix de Vane se fit plus tranchante, dépouillée de sa feinte courtoisie.

— La porcelaine est belle, Silas, mais elle a une propriété fondamentale : elle est faite pour être brisée. Si tu ne me la remets pas, je pulvériserai ton vaisseau et je recueillerai les fragments de son ADN dans le vide. Ce sera plus fastidieux, certes, mais le résultat sera le même. L'oubli est inévitable.

Silas sentit une chaleur monter dans sa poitrine, une vieille colère qu'il croyait avoir troquée contre son œil de cuivre il y a bien longtemps. Il se souvint des usines de clones où il avait été forgé, des rangées de cuves où des êtres sans nom attendaient qu'on leur donne une fonction, un matricule, une mort. Vane était le produit parfait de ce système : un homme devenu un outil, une lame qui pensait être la main.

— Tu parles d'oubli, Vane, mais tu es celui qui se souvient le mieux de la peur. Tu as peur que si les hommes retrouvent le chemin de la Terre, ils se souviennent qu'ils avaient une âme. Et une âme, ça ne se gère pas avec des registres et des fusils à plasma.

— L'âme est une superstition de l'âge du carbone, Silas. Nous sommes au-delà de ça.

Sora posa soudain sa main frêle sur le bras de Silas. Son toucher était froid, mais il s'en dégageait une vibration intense, un murmure de données qui semblait s'adresser directement aux composants électroniques de l'Écorcheur. Silas vit, l'espace d'une seconde, des images défiler devant son optique : des forêts d'un vert insoutenable, des océans de saphir, l'odeur de la pluie sur la pierre chaude. Des choses qu'il n'avait jamais connues, mais que son sang, ce vieux mélange de chimie et de souvenirs volés, reconnut instantanément.

— Il ment, murmura la petite fille. Sa voix n'était pas un son, mais une résonance dans la boîte crânienne de Silas. Il ne veut pas l'oubli. Il veut la propriété. Il veut être le seul à savoir d'où nous venons pour décider où nous allons.

Silas hocha lentement la tête. Il activa les pompes à hydrogène, sentant le vieux moteur de saut s'ébrouer comme une bête de somme fatiguée sous les coups de fouet. Le vaisseau vibra violemment, des écailles de rouille se détachant du plafond pour tomber en pluie fine sur le sol de fer.

— Vane ? appela Silas.

— J'écoute, Silas. As-tu retrouvé la raison ?

— La raison, c'est pour les comptables. Moi, je suis un Écorcheur. Et si tu veux cette petite, il va falloir que tu viennes la chercher dans la gueule du trou noir. On va voir si ta porcelaine résiste à la gravité de Dieu.

Sans attendre de réponse, Silas poussa les manettes à fond. Les injecteurs crachèrent un feu bleuâtre et le navire bondit en avant, s'enfonçant plus profondément dans le dédale de planètes mortes. Derrière eux, le sillage d'argent de Vane vira brusquement, entamant une poursuite impitoyable à travers les champs de débris.

Le duel n'était plus seulement de mots. C'était une danse macabre entre deux époques : l'une qui refusait de mourir et l'autre qui refusait de naître. Silas, les mains crispées sur le cuivre, le regard brûlant de sa lueur ambrée, ne voyait plus les décombres. Il voyait un horizon où le temps se tordait, un abîme de velours noir où il irait enterrer ce dernier soleil, afin que personne, jamais, ne puisse éteindre la lueur que Sora portait en elle.

Le transmetteur émit un dernier cri strident avant que Silas ne l'arrache de la paroi d'un geste sec. Le métal hurlait, les rivets sautaient un à un, et dans le reflet du quartz, l'enfant-archive souriait, car elle voyait enfin, par-delà le vide, les rivages de la Première Terre se dessiner dans les larmes d'un vieil homme de fer.

# Chapitre 9

## Le Signal de la Première Terre

Le silence qui suivit l'arrachement du transmetteur pesait plus lourd que la ferraille de la carlingue. Dans l'étroit habitacle de la nef, l'air n'était qu'un mélange rance d'ozone, de suif brûlé et de la sueur froide d'un homme qui avait trop longtemps flirté avec le néant. Silas demeurait immobile, les doigts encore crispés sur les débris de cuivre et de fils gainés qu'il venait de sacrifier. Sa main droite, un assemblage de tendons de polymère et de pistons hydrauliques, cliquetait doucement, un tic mécanique que seule la fatigue parvenait à réveiller. Sous la lumière chiche et vacillante d'une lanterne à incandescence fixée à la paroi, son visage n'était qu'un relief de cuir bouilli et de balafres, une géographie de douleurs anciennes gravées dans une chair tannée par les vents solaires.

À ses pieds, recroquevillée sur une paille de lin rêche et de couvertures de laine feutrée, l'enfant-archive ne bougeait plus. Sora semblait n'être qu'un souffle égaré dans une robe de soie synthétique, un vêtement jadis noble, aujourd'hui réduit à l'état de loques grises où s'accrochaient la poussière d'astéroïdes et la crasse des soutes. Ses mains, frêles comme des pattes d'oiseau, étaient jointes sur sa poitrine.

Soudain, le rythme de sa respiration changea. Ce n'était plus le souffle court d'une proie traquée, mais une inspiration profonde, caverneuse, qui semblait puiser l'air jusque dans les membrures du vaisseau. Silas tourna son optique d'ambre vers elle. Le grésillement de son œil gauche s'intensifia, traduisant une montée de tension qu'il ne parvenait plus à réguler.

« Sora ? » grogna-t-il. Sa voix, érodée par des décennies de silence et de cris étouffés, n'était qu'un râle de gravier.

L'enfant ne répondit pas. Son corps se cambra brusquement. Ses paupières s'ouvrirent, mais ce que Silas y vit n'avait rien de l'humanité qu'il s'efforçait de protéger. Les globes oculaires, dépourvus de pupilles, étaient devenus deux puits de vide sidéral où s'agitaient des nébuleuses en gestation. Des filets de lumière argentée commencèrent à s'échapper de ses commissures, coulant sur ses joues comme des larmes de mercure.

Puis, le miracle se produisit, ou peut-être était-ce une malédiction.

Une décharge d'énergie froide balaya la cabine, éteignant d'un coup la lanterne et les cadrans de navigation. L'obscurité ne dura qu'un battement de cœur. De la poitrine de l'enfant, ou peut-être de ses yeux, jaillit une fantasmagorie de lumière. Ce n'était pas une simple image, mais une architecture de clarté qui s'empara de l'espace. Des milliers de points d'or et de saphir se mirent à flotter dans la pièce, tournoyant autour de Silas comme des insectes de feu.

L'Écorcheur recula, son dos heurtant la paroi de fer froid. Il leva sa main de métal pour se protéger, mais la lumière passait à travers ses doigts, indifférente à la matière.

« Par les saints de la rouille... » murmura-t-il, le souffle coupé.

Le désordre des étoiles commença à s'organiser. Les points lumineux se relièrent par des filaments de nacre, dessinant des routes oubliées, des courants gravitationnels que même les plus vieux navigateurs des Cartels n'auraient su nommer. C'était une carte, mais une carte vivante, une tapisserie céleste dont les fils vibraient d'un chant inaudible, une fréquence qui faisait trembler les os de Silas.

Au centre de ce dôme de lumière, une sphère d'un bleu profond, presque douloureux, se matérialisa. Elle ne ressemblait en rien aux cailloux stériles ou aux géantes

gazeuses que Silas avait croisés durant sa longue errance. Elle était enveloppée d'un voile de nuages blancs, une perle de vie suspendue dans l'écrin de velours de la projection. Autour d'elle, des noms défilèrent dans une langue ancienne, des caractères de feu qui semblaient brûler l'air : \*Eurasia, Panthalassa, Eden\*.

Silas comprit alors. Ce n'était pas une cargaison qu'il transportait dans les entrailles de son vaisseau de fortune. Ce n'était pas un simple bétail génétique pour les laboratoires des seigneurs du Vide. Sora était un reliquaire. Elle portait en elle le testament d'un monde dont le souvenir même avait été effacé par les siècles de cendre. Chaque battement de son cœur de petite fille était une impulsion de données, chaque synapse une coordonnée vers le berceau originel.

La projection s'intensifia. Silas vit des continents se dessiner, des forêts de chlorophylle dont il n'avait entendu parler que dans les contes de ivrognes, des océans si vastes qu'ils auraient pu engloutir tous les soleils de l'Amas de Soufre. Il vit la Première Terre, non pas comme une légende, mais comme une destination.

Sora poussa un cri, un son qui n'avait rien de vocal, une vibration pure qui fit vibrer le quartz des hublots. Son corps se souleva de la paillasse, lévitant dans ce tourbillon de constellations. Silas, l'homme de fer et de cicatrices, sentit une humidité inconnue piquer ses yeux. Lui qui avait troqué son âme contre des implants de survie, lui qui ne croyait plus qu'au poids du plomb et à la dureté de l'acier, il tombait à genoux.

La carte stellaire se mit à défiler à une vitesse vertigineuse, les galaxies s'effaçant pour laisser place à un point unique, une balise pulsante au-delà de l'horizon des événements, là où le temps et l'espace se déchiraient. C'était là qu'ils devaient aller. Dans l'ancre du trou noir, là où la gravité elle-même s'inclinait devant la mémoire de l'espèce.

Soudain, la lumière s'éteignit. Le silence revint, plus lourd encore qu'auparavant. Sora retomba lourdement sur la paillasse, inanimée, son visage redevenu celui d'une enfant

épuisée, la peau pâle comme du parchemin. Seule une fine traînée de poussière d'étoiles subsistait sur ses cils.

Silas resta longtemps prostré dans le noir, le seul bruit étant le tic-tac erratique de son optique défectueuse. Il regarda ses mains : l'une de chair flétrie, l'autre de métal froid. Il n'était plus un chasseur, plus un mercenaire, plus un Écorcheur. Il était le gardien de la dernière sauvegarde. Il sentit le poids de cette responsabilité l'écraser, plus sûrement que n'importe quelle accélération gravitationnelle.

Il se releva avec peine, ses articulations grinçant dans le froid de la cabine. Il s'approcha de la console de pilotage, effleura les leviers de cuivre et les cadrans de verre. Il ne regardait plus les radars qui signalaient l'approche imminente de Vane et de ses chiens de fer. Il regardait l'abîme devant eux.

Il savait désormais ce qu'il devait faire. Enterrer ce soleil, cacher cette lumière dans les replis du temps, là où aucun cartel, aucun shérif, aucune cupidité humaine ne pourrait jamais l'atteindre. Il caressa doucement le front de l'enfant, un geste gauche, presque oublié.

« On rentre à la maison, petite, » murmura-t-il, alors que le vaisseau s'élançait vers la déchirure de l'espace, emportant avec lui le dernier secret de l'humanité.

# Chapitre 10

## Le Piège des Écorcheurs

La soute de l’\*Errant\* n’était plus qu’un boyau de ferraille hurlante, une cage d’acier où l’odeur de l’ozone se mêlait à la puanteur rance de l’huile de schiste et de la peur. Silas sentait les vibrations dans la plante de ses pieds, un martèlement sourd, cadencé, qui ne provenait pas des moteurs agonisants du navire, mais des bottes ferrées des Écorcheurs du Cercle de la Rouille. Ils étaient là, dans les entrailles du bâtiment, progressant avec la lenteur implacable des charognards qui savent leur proie acculée.

L’œil gauche de Silas, cette optique de fortune logée dans une orbite de chair cicatrisée, grésilla avec une intensité malade. La lumière ambrée qu’il projetait découpait des ombres difformes sur les parois de laiton terni. À ses côtés, tapie dans le creux d’une console de navigation éventrée, l’enfant-archive ne tremblait pas. Sora restait immobile, ses yeux sans pupilles fixés sur le néant, ses doigts frêles serrant les pans de sa tunique en soie synthétique, un vêtement jadis noble, aujourd’hui souillé par la poussière des astres morts.

— Ils arrivent, murmura Silas. Sa voix n’était qu’un raclement de gorge, un bruit de pierres broyées.

Il vérifia le percuteur de sa pétoire à plasma. Le métal était brûlant, couvert d’une pellicule de condensation grasseuse. Le condensateur gémissait, un sifflement aigu qui trahissait une défaillance imminente. Silas savait que l’arme ne tiendrait pas deux décharges supplémentaires. Il jeta un regard à son propre bras droit, une prothèse massive faite de polymères jaunis et de pistons hydrauliques dont le fluide fuyait par un joint usé. Il était une relique ambulante, un assemblage de péchés et de ferraille tenant debout par la seule force d’une volonté de fer.

Une détonation sourde ébranla la cloison de tribord. L'acier gémit, se tortilla sous l'impact d'une charge thermique, et une pluie d'étincelles blanches inonda la pièce, brûlant le cuir bouilli de la veste de Silas. À travers la brèche béante, les silhouettes apparurent. Ils étaient trois, vêtus de tabliers de cuir épais, les visages dissimulés derrière des masques à gaz en cuivre, leurs corps augmentés de membres disparates volés sur des cadavres de machines.

— L'Ancre ! rugit le premier, un colosse dont le thorax était renforcé par des plaques de blindage rivetées à même la peau. Donne-nous la gamine, et on te laissera peut-être une pile pour ton œil de verre !

Silas ne répondit pas. Il n'y avait plus de place pour les mots dans cet univers de rouille. Il leva son arme et pressa la détente. Le trait de plasma, d'un bleu électrique aveuglant, frappa le colosse en pleine poitrine, mais le bouclier énergétique de l'assaillant absorba l'essentiel du choc, ne laissant qu'une trace de brûlure noire sur le métal. La pétoire de Silas cracha une fumée âcre et s'éteignit dans un cliquetis de mort.

— Merde, jura-t-il entre ses dents gercées.

D'un mouvement brusque, il poussa Sora plus profondément dans l'anfractuosités de la console. Les Écorcheurs s'élancèrent. Le premier, armé d'une masse de chantier hydraulique, abattit son arme sur la position de Silas. Le mercenaire esquiva de justesse, le coup pulvérisant le sol de métal dans un fracas de tonnerre. Silas riposta d'un coup de poing de son bras mécanique, visant le joint du cou de son adversaire. Le choc envoya une décharge de douleur atroce dans son épaule organique, là où les nerfs s'entremêlaient aux fils de cuivre.

Le combat devint une mêlée confuse, un ballet de violence sourde dans la pénombre de la soute. Silas luttait avec l'énergie du désespoir, utilisant son corps comme un

bouclier pour protéger la cachette de l'enfant. Il reçut une lame de téflon dans le flanc, sentit le sang chaud imbiber sa chemise de lin rêche, mais il ne recula pas. Il saisit le bras du second assaillant et, d'une pression de ses pistons, brisa l'os et le métal dans un craquement sec.

C'est alors qu'une alarme stridente déchira l'air. Le système de confinement de la soute, endommagé par les tirs, commençait à céder. Une lourde porte blindée, conçue pour isoler les sections en cas de dépressurisation, entama sa descente lente et inexorable.

— Sora ! hurla Silas.

L'enfant, tirée de sa transe par le cri, tenta de se glisser hors de la console, mais un débris de métal bloquait sa sortie. La porte de fer, massive, pesant plusieurs tonnes, descendait juste au-dessus d'elle, menaçant de l'écraser contre le seuil de la soute. Les Écorcheurs restants, voyant le danger de la décompression, reculèrent vers la brèche, abandonnant la proie pour sauver leur peau.

Silas se jeta en avant. Ses articulations de polymère protestèrent, un cri de métal contre métal. Il glissa son bras droit, sa prothèse de prix, sous le rebord tranchant de la porte qui tombait.

Le choc fut colossal. Le mécanisme hydraulique de la porte luttait contre la résistance de la prothèse. Silas sentit les rivets de son épaule s'arracher, la chair se déchirer sous la tension insupportable. Son œil optique clignota furieusement, affichant des messages d'erreur écarlates dans son champ de vision.

— Sors de là ! rugit-il, les dents serrées jusqu'à les briser.

Sora rampa sous l'arche de fer, ses yeux de nébuleuse fixés sur Silas avec une intensité troublante. Elle passa le seuil, saine et sauve de l'autre côté, mais Silas était

piégé. Son bras était broyé, soudé à la porte par la pression monstrueuse. Les servomoteurs de la prothèse commençaient à fumer, dégageant une odeur de plastique brûlé et de graisse roussie.

Il regarda l'enfant de l'autre côté de la paroi de fer. Pour la première fois, Sora semblait le voir, non pas comme une archive voit un gardien, mais comme un être vivant voit un autre. Elle tendit une main vers lui, ses petits doigts effleurant le métal froid de la porte.

Silas savait ce qu'il devait faire. S'il restait ainsi, le mécanisme finirait par céder et la porte s'ouvrirait, laissant entrer les Écorcheurs ou l'abîme du vide. Il devait sceller la soute. Il devait sacrifier ce qui faisait de lui un chasseur, ce qui lui permettait encore de se croire puissant.

Il saisit de sa main de chair le levier de déconnexion d'urgence situé à la base de son épaule mécanique. C'était une procédure brutale, jamais destinée à être utilisée en pleine tension.

— Ne regarde pas, petite, murmura-t-il.

D'un coup sec, il tira sur le levier.

Une explosion de douleur blanche ravagea son système nerveux. Les connexions synaptiques furent arrachées avec la violence d'un coup de fouet. Silas hurla, un cri inhumain qui se perdit dans le fracas du métal. La prothèse, libérée de son ancrage organique mais toujours coincée sous la porte, servit de cale ultime. Le mécanisme de la porte, forcé, se verrouilla définitivement dans une ultime convulsion hydraulique, scellant le passage et isolant Silas et Sora des poursuivants.

Silas s'effondra sur le sol de fer, le moignon de son épaule pissant un mélange de sang sombre et de liquide de refroidissement bleuâtre. Il haletait, chaque inspiration

étant un combat contre l'évanouissement. Il était mutilé, désarmé, réduit à une carcasse d'homme.

Sora s'approcha de lui avec une lenteur de spectre. Elle s'agenouilla dans la poussière et le sang, et posa sa main sur le front de l'Écorcheur. Ses doigts étaient froids comme la pierre des astéroïdes, mais son contact apaisa étrangement le feu qui dévorait les nerfs de Silas.

— Tu... tu es entière ? demanda-t-il dans un souffle.

L'enfant ne répondit pas par des mots. Dans ses yeux, les nébuleuses s'agitèrent, tourbillonnant avec une clarté nouvelle. Elle ramassa un morceau de lin déchiré au sol et commença, avec une maladresse touchante, à panser la plaie béante de l'homme qui venait de troquer sa force pour sa vie.

Silas ferma son unique œil organique. Il n'était plus Silas l'Ancre, le mercenaire craint des confins du Vide. Il n'était plus qu'un débris parmi les débris, une épave humaine dérivant vers l'horizon des événements. Mais en sentant le poids léger de l'enfant contre lui, il comprit que pour la première fois depuis des décennies, il ne portait plus le poids de sa propre survie, mais celui d'un avenir qu'il commençait à peine à entrevoir.

Le silence retomba sur la soute, seulement troublé par le crépitement des circuits mourants et le souffle court d'un homme qui, en perdant un membre d'acier, venait de retrouver un cœur de chair. Dehors, les étoiles continuaient de mourir, mais ici, dans l'obscurité poisseuse de l'\*Errant\*, une petite lueur persistait, obstinée, contre l'immensité de la nuit.

# Chapitre 11

## Vers la Gorge de Silence

La carcasse de l’\*Errant\* gémissait sous l’étreinte d’une main invisible, un râle de ferraille et de rivets qui semblait remonter des entrailles mêmes du temps. Silas s’extirpa de la pénombre de la soute, traînant sa jambe de polymère dont les servomoteurs crachaient des étincelles bleutées, semblables à des mouches de feu mourantes. Chaque mouvement était une oraison funèbre. Son flanc, sommairement lié par les lambeaux de lin que l’enfant avait serrés, exhalait une odeur de fer chaud et de chair rance. Il s’agrippa aux parois poisseuses, là où la sueur des anciens occupants s’était cristallisée en une croûte de sel et de crasse, pour atteindre le poste de pilotage.

Dans le dôme de verre rayé par des décennies de poussière stellaire, l’univers n’était plus qu’une plaie ouverte. Derrière eux, les navires du Cartel, tels des léviathans d’acier sombre, déchiraient le voile du vide. Leurs proues, ornées de glyphes de conquête, luisaient d’une lueur froide, impitoyable. Silas posa ses mains calleuses sur les leviers de commande, des tiges de bronze et de verre dont le toucher glacé lui rappela la rigueur des tombes. Son œil optique, cette lentille d’ambre griffée, grésilla violemment, projetant sur le tableau de bord des spectres de données écarlates.

« Ils arrivent, murmura-t-il, et sa voix n’était qu’un froissement de parchemin brûlé. »

Sora se tenait sur le seuil, frêle silhouette drapée dans ses soies synthétiques qui flottaient comme des voiles de deuil. Ses yeux, ces orbes sans pupilles où tourbillonnaient des poussières de nébuleuses, fixaient l’immensité devant eux. Là, au centre de tout, siégeait la Gorge de Silence. Ce n’était pas un astre, mais l’absence de toute chose, une pupille de jais dilatée à l’infini, bordée d’un anneau de feu tourmenté. La lumière y mourait en silence, étirée jusqu’à l’agonie par une gravité qui ne

connaissait ni le pardon, ni le repos.

L'homme-machine sentit le navire tressaillir. Une secousse brutale, un coup de bouterolle asséné par les ondes de choc des canons à plasma du Cartel qui labouraient le vide à leurs trousses. Le métal hurla. Silas ne regarda pas les cadrans. Il connaissait le chant de sa machine ; il savait que les cœurs de fusion de l'\*Errant\* ne battaient plus que par miracle, ou par pure rancœur.

« Accroche-toi à ce qu'il te reste de souvenirs, petite, jeta Silas sans se retourner. On va là où la lumière n'ose plus poser le pied. »

Il poussa les manettes de poussée. Les fournaies du vaisseau rugirent, un cri de bête blessée qui fit vibrer les os de Silas jusque dans leurs moelles artificielles. L'\*Errant\* plongea. La perspective se tordit. Autour d'eux, les étoiles ne pointaient plus le ciel ; elles devenaient des lignes de craie blanche tirées sur une ardoise d'ébène. La Gorge de Silence grandissait, dévorant l'horizon, une bouche d'ombre prête à engloutir leurs péchés et leurs espoirs.

La gravité commença son œuvre de dépeçage. Silas sentit son sang, alourdi par les sédiments de plomb et de mercure de ses implants, peser comme une enclume dans sa poitrine. Ses poumons, des soufflets de cuir fatigués, peinaient à puiser un air devenu rare, chargé d'une odeur d'ozone et de graisse brûlée. À ses côtés, l'enfant ne tremblait pas. Elle semblait faite de la même substance que le vide, une archive vivante dont la peau pâle reflétait les derniers éclats du disque d'accrétion.

« Regarde-les, Silas, chuchota-t-elle, et sa voix résonna dans le crâne de l'Écorcheur comme une cloche d'argent. Ils ont peur de l'ombre. »

Derrière, la flotte du Cartel ralentissait. Les capitaines de fer, malgré leurs cœurs d'algorithmes et leurs armures de titane, reculaient devant l'abîme. Ils savaient que franchir le seuil, c'était accepter de ne plus appartenir au monde des hommes, de

devenir une note perdue dans une partition de silence éternel. Leurs tirs s'espacèrent, devenant des étincelles dérisoires face à la majesté de la ruine qui s'ouvrait devant l'\*Errant\*.

Le vaisseau entra dans la zone de marée. Silas vit les parois de la cabine se courber, le bois des rares placages se fendre avec un bruit de tonnerre sec. Le temps lui-même, ce vieux tisserand, commençait à perdre le fil. Chaque seconde s'étirait, devenant une heure de souffrance, puis une éternité de contemplation. Il vit le sang perler de sa plaie, non plus en gouttes, mais en rubans de rubis flottant dans l'air saturé de statique.

Il n'y avait plus de bruit, seulement une vibration sourde, le battement de cœur d'un dieu mort. Silas lâcha les commandes. Elles ne servaient plus à rien désormais ; la volonté de l'abîme avait pris le relais. Il tourna son visage dévasté vers Sora. Dans l'éclat mourant de l'optique ambrée, il vit une larme couler sur la joue de l'enfant, une goutte de cristal qui contenait, peut-être, toute l'histoire de la Première Terre.

« On y est, murmura Silas, et pour la première fois, l'amertume avait quitté ses traits.  
»

L'obscurité totale s'abattit, mais ce n'était pas le noir de la nuit. C'était un velours épais, une étoffe de néant qui les enveloppa comme un linceul royal. L'\*Errant\* disparut, non pas brisé, mais fondu dans l'immensité du secret. Silas ferma son œil organique. Il sentit la main de l'enfant se poser sur la sienne, une pression légère, un ancrage de chair dans un océan d'infini.

La gravité imposa sa confession finale. Dans ce dernier instant, avant que les atomes ne se délient et que les souvenirs ne se perdent dans la trame du cosmos, Silas ne fut plus un mercenaire, ni un écorcheur, ni un débris de guerre. Il fut le gardien d'une étincelle, un homme qui, pour sauver un futur qu'il ne verrait jamais, avait accepté de descendre dans la gorge du monde et d'y éteindre, derrière lui, la lumière des soleils.

Le silence fut absolu.

# Chapitre 12

## La Distorsion des Sens

Le temps ne s'écoulait plus ; il s'étirait comme une cire chaude sous le doigt d'un artisan dément, perdant sa linéarité pour devenir une matière épaisse, poisseuse, presque palpable. Dans la cabine de l'\*Errant\*, dont les parois de métal brossé suaviaient une huile noire et fétide, Silas sentit les lois de la physique s'effondrer avec la lenteur majestueuse d'une cathédrale qui s'affaisse. Sa respiration, d'ordinaire un sifflement mécanique et laborieux, se mua en un râle de forge. Chaque inspiration semblait durer un siècle, chaque battement de son cœur, ce muscle de chair et de pistons, résonnait comme le glas d'une cloche de bronze frappée dans les profondeurs d'un abîme.

À ses côtés, Sora n'était plus une simple enfant de haillons et de silence. La petite silhouette, courbée sous le poids d'un destin trop vaste, irradiait une clarté opaline qui perçait la pénombre de la cabine. Ses yeux, ces orbes sans pupilles où dansaient des poussières de galaxies, se fixèrent sur Silas. Ce ne fut pas un regard, mais une invasion.

Soudain, le poste de pilotage disparut. La puanteur du soufre et le froid sidéral des tôles mal jointées s'évanouirent, remplacés par une odeur oubliée, un parfum de terre humide après l'orage et d'humus fertile. Silas ne voyait plus par son optique ambrée, ce verre poli qui grésillait d'ordinaire comme une mèche de lampe à huile en fin de vie. Il voyait avec l'âme de l'espèce.

Ils étaient là, debout sur un promontoire de roche calcaire, surplombant une mer d'un bleu si insolent qu'il en devenait douloureux. C'était la Première Terre, non pas telle que les cartes jaunies des cartels la dépeignaient, mais dans sa réalité brute, charnelle.

Silas sentit le vent — un véritable vent, chargé de sel et de pollens — fouetter son visage. Il ne sentait plus le téflon de ses joues rapiécées, ni la morsure des sutures chirurgicales qui lui servaient de peau. Il était entier. Il était de limon et de sang.

Des visions s'enchaînèrent, portées par le chant de Sora qui n'était plus un son, mais une vibration de la moelle épinière. Silas vit les grandes migrations, des foules vêtues de lin et de laine, marchant sous des cieux d'azur. Il vit la construction des premières cités, le martèlement des forgerons sur l'enclume, l'étincelle du fer rougeoyant dans l'obscurité des âges. Il ressentit la faim des hivers interminables, la chaleur des foyers de bois sec, et cette mélancolie particulière qui saisit l'homme lorsque le soleil décline derrière une colline de cyprès.

Le temps se distordait davantage. Les siècles s'entrechoquaient. Silas devint le soldat en armure de cuir mourant dans la boue d'un champ de bataille oublié ; il fut la mère berçant un nourrisson dans la pénombre d'une hutte de paille ; il fut l'astronome barbu scrutant les cieux avec des lentilles de verre imparfaites, cherchant dans le scintillement des étoiles une réponse à sa solitude. Toute l'histoire humaine, ce long ruban de triomphes dérisoires et de tragédies sublimes, défilait dans ses veines comme un poison sacré.

« Regarde, Silas, » sembla murmurer la voix de l'enfant dans le repli de ses pensées. « Regarde ce que nous avons enterré. »

La vision changea. La verdure laissa place au gris de l'acier, au brun de la rouille. La terre se couvrit de plaies béantes, et les hommes, autrefois poètes et laboureurs, devinrent des écorcheurs, des marchands de chair, des débris de leur propre génie. Silas vit sa propre naissance, ou plutôt sa manufacture. Il se vit dans une cuve de liquide amniotique synthétique, un assemblage de muscles clonés et de fibres optiques, une chimère conçue pour garder des trésors dont on avait oublié la valeur. Il vit la trahison des Cartels, le grand autodafé des âmes, et la fuite éperdue vers les étoiles mortes.

Dans la singularité du trou noir, la frontière entre son corps de machine et l'esprit de l'enfant s'amincissait jusqu'à la transparence. Les câbles qui couraient sous sa peau de cuir bouilli semblaient se transformer en racines, cherchant une terre promise dans le vide du cosmos. La douleur, cette vieille compagne qui ne l'avait jamais quitté, se mua en une extase de compréhension. Il n'était plus Silas "L'Ancre", le mercenaire cynique au cœur de polymère ; il était le réceptacle de la mémoire du monde, le sarcophage vivant d'une humanité éteinte.

La gravité, cette force primordiale et jalouse, réclama alors son dû. Le vaisseau, l'\*Errant\*, n'était plus qu'une pelure d'oignon se désagrégant dans l'éternité. Silas sentit ses membres s'allonger, ses atomes se distendre pour épouser la courbure de l'infini. Il n'y avait plus de haut, plus de bas, plus de passé ni de futur. Il n'y avait que cet instant de communion absolue, ce point de convergence où le métal et la chair ne faisaient plus qu'un.

Sora lui prit la main. Ses doigts étaient froids comme le marbre des tombeaux, mais sa paume brûlait d'un feu blanc. Autour d'eux, les parois de la réalité se déchiraient, révélant la trame de l'univers : un tissage complexe de fils d'argent et d'ombres portées. Silas comprit que la Première Terre n'était pas un lieu vers lequel on voyageait, mais une vérité que l'on portait en soi, un secret enfoui sous des couches de scories et de haine.

« Nous y sommes, » dit-il, bien que ses lèvres ne bougent pas.

Le pulsar, derrière eux, n'était plus qu'une étincelle mourante dans le lointain. Devant, l'horizon des événements s'ouvrait comme la gueule d'une divinité affamée, mais Silas n'avait plus peur. Il sentait la présence de milliards d'âmes à ses côtés, une armée de spectres bienveillants qui l'accompagnaient dans sa chute. Il voyait les bibliothèques d'Alexandrie brûler et renaître, les navires de bois fendre des vagues de mercure, les amants s'étreindre sous des pluies de cendres.

L'optique de Silas grésilla une dernière fois, émettant un éclat d'ambre pur avant de s'éteindre. Il n'en avait plus besoin. La lumière de Sora suffisait à éclairer les ténèbres de la singularité. Dans ce dernier mouvement de conscience, avant que la pression infinie ne broie son corps de téflon et de cicatrices, Silas fit une promesse au vide. Il porterait ces images, ces odeurs, ces fragments de vie jusqu'au cœur du néant, pour que même là où rien n'existe, subsiste le souvenir d'un monde qui fut beau.

La distorsion atteignit son paroxysme. L'espace se referma sur eux comme un livre dont on achève la lecture. Il n'y eut pas de fracas, pas de déchirement de métal. Juste un glissement soyeux, une transition de l'être vers le non-être, une liquescence de la matière dans le creuset de l'éternité. Silas, l'Écorcheur, devint une poussière de conscience, une archive de lumière dérivant dans la gorge du temps.

Et dans l'obscurité finale, là où les soleils sont enterrés pour ne jamais renaître, une petite main de chair pressa fermement une main de polymère, scellant un pacte que même la gravité ne pourrait jamais rompre. Le silence, enfin, ne fut plus une absence, mais une plénitude.

# Chapitre 13

## L'Affrontement Final

La carlingue du \*Vagabond\* gémissait sous la morsure de l'abîme, un râle de métal supplicié qui résonnait jusque dans la moelle synthétique de Silas. Ici, à la lisière de l'horizon des événements, la physique n'était plus qu'une vieille maîtresse ivre, trébuchant sur ses propres lois. La pesanteur, capricieuse et démente, changeait de cap comme un vent de tempête, écrasant les poumons contre les côtes avant de suspendre les corps dans une éthérée et nauséuse légèreté. Une odeur de cuivre brûlé et d'ozone rance imprégnait l'air recyclé, une senteur de fin du monde qui collait à la gorge comme de la suie.

Silas sentit la secousse avant de l'entendre. Un choc sourd, le verrouillage brutal d'un sas forcé, le fer contre le fer. Vane était là. Le Shérif de fer n'avait pas attendu que la singularité les dévore ; il venait réclamer son dû au seuil de l'enfer.

La porte blindée du poste de pilotage céda dans un fracas de pistons hydrauliques broyés. La silhouette qui émergea de la vapeur de refroidissement n'avait plus rien d'humain. Vane n'était qu'une armure de plaques de plomb et d'acier noirci, une idole de métal érigée à la gloire du Cartel. Le pas lourd du poursuivant faisait vibrer le plancher de caillebotis, chaque mouvement arrachant un cri aux jointures de sa cuirasse. Silas se leva, sa main de polymère se refermant sur le manche de sa pétoire à plasma, un engin de mort rapiécé, lié par des fils de cuivre et de la graisse de moteur.

— On ne fuit pas la loi de la pesanteur, Silas, gronda Vane. Sa voix, filtrée par un diaphragme métallique, n'était qu'un souffle caverneux.

Le premier coup ne vint pas de l'homme, mais de la pièce elle-même. La gravité

bascula brusquement à quarante-cinq degrés. Silas fut projeté contre la console de navigation, ses vertèbres de téflon claquant contre le bord tranchant du tableau de bord. Sora, tapie dans l'ombre d'un caisson de survie, laissa échapper un cri étouffé, ses yeux de nébuleuse fixés sur le monstre de fer.

Vane, ancré par ses bottes magnétiques, leva un bras massif. Le canon de son fusil à impulsion brillait d'une lueur bleutée, froide comme une lune morte. Silas roula sur le côté, sa botte de cuir râpé trouvant un appui précaire sur un montant de la structure. Il fit feu. Le plasma jaillit, une langue de feu violette qui vint lécher l'épaule de Vane, faisant fondre la première couche de blindage et révélant le treillis de câbles qui lui servait de tendons.

L'écorcheur ne lui laissa pas le temps de riposter. Il bondit, porté par une soudaine absence de poids alors que le vaisseau entamait une chute libre dans un repli de l'espace. Le choc fut brutal. Silas percuta le Shérif de plein fouet, ses doigts de polymère cherchant les failles dans l'armure, les jointures du cou, les interstices de la visière. Ils roulèrent au sol, une masse confuse de chair tannée et de métal froid, alors que la gravité revenait en force, les clouant au pont avec la puissance d'une montagne.

Le sang de Silas, épais et sombre, macula le masque de Vane. L'Écorcheur sentait ses propres côtes céder sous la pression du bras d'acier qui lui broyait le thorax. La douleur était une vieille amie, une compagne de route qui ne l'avait jamais quitté, mais cette fois, elle portait le sceau du définitif. Il grogna, un son animal, et utilisa son front comme une masse d'armes, frappant de toutes ses forces contre la plaque frontale du Shérif.

Le verre blindé de la visière se fendilla. Une fois. Deux fois.

— Tu n'es qu'une archive de rebut, Silas, cracha Vane, sa force augmentant à mesure que les servomoteurs de son bras hurlaient de fatigue. Un fantôme qui hante son propre cadavre.

— Au moins... j'ai encore... de quoi hanter, parvint à articuler Silas entre deux quintes de sang.

Dans un dernier effort, Silas saisit une barre de fer tordue, arrachée au châssis du cockpit, et l'enfonça avec la rage du désespoir dans la fêlure du masque. Le levier fit office de coin. Sous la pression, la visière de Vane explosa en un millier de fragments de cristal, révélant enfin ce que le Shérif de fer dissimulait au monde.

Silas se figea.

Derrière le masque, il n'y avait pas de visage. Pas de cicatrices, pas de yeux injectés de haine, pas même le métal d'un crâne cybernétique. Il n'y avait qu'un vide insondable, une cavité de ténèbres où tourbillonnait une poussière grise, pareille à de la cendre de vieux parchemins. Vane n'était qu'une enveloppe, une armure animée par le néant, un serviteur du vide dont l'âme avait été aspirée depuis longtemps par les maîtres du Cartel pour ne laisser qu'une volonté de fer au service de la possession.

L'absence de regard dans cette vacuité était plus terrifiante que n'importe quelle menace. C'était le miroir de ce que Silas craignait de devenir : une fonction sans être, un outil sans main.

Le vaisseau fut alors saisi par une main invisible. La force de marée du trou noir s'intensifia, étirant la matière, déformant la lumière elle-même. Le plafond du cockpit sembla s'éloigner vers l'infini tandis que le plancher se déroba. Vane, déstabilisé par la brèche dans son armure et la perte de sa cohésion interne, commença à se déliter. La poussière grise qui lui servait de chair s'échappait par le masque brisé, aspirée par l'abîme extérieur.

— Rien... ne survit... au grand enterrement... murmura l'ombre dans l'armure.

Le Shérif tenta de saisir Silas une dernière fois, mais ses doigts de métal ne rencontrèrent que le vide. L'armure, désormais vide de sa substance de cendre, s'effondra sur elle-même, un tas de ferraille inutile qui fut balayé par une rafale de décompression alors qu'une brèche s'ouvrait dans la coque.

Silas, épuisé, les poumons brûlants, se traîna vers le fond de la cabine. Ses doigts laissaient des traînées de poisse noire sur le linoléum arraché. Il trouva Sora. L'enfant était prostrée, ses mains frêles pressées contre ses oreilles pour occulter le hurlement de l'espace qui se déchirait. Elle ne pleurait pas ; ses yeux-nébuleuses tourbillonnaient avec une intensité folle, absorbant chaque détail de la destruction, chaque nuance du noir absolu qui les entourait.

Il posa sa main de polymère sur l'épaule de la petite fille. Le contact était rude, celui du cuir et du métal, mais il y injecta toute la douceur dont son corps de rebut était encore capable. Le vaisseau n'était plus qu'une épave dérivante, un cercueil de fer blanc lancé vers le cœur du brasier sombre.

Par le hublot brisé, Silas vit le disque d'accrétion, une couronne d'or et de feu mourant, tournoyant autour de la gueule du néant. C'était là que les soleils venaient mourir, là où le temps perdait son sens et où la mémoire devenait la seule monnaie d'échange. La gravité n'était plus une ennemie, mais une étreinte. Une confession finale.

Il sentit le poids de ses péchés, de ses traques passées, de la chair qu'il avait vendue et des vies qu'il avait éteintes. Tout cela semblait si léger, soudain, face à l'immensité de la gorge du temps. Il ne restait que cette petite fille, cette archive vivante d'un monde de jardins et de pluies fines, un monde que Silas n'avait jamais connu mais qu'il pouvait presque sentir, maintenant que la fin était là.

Le bois imaginaire des forêts de la Première Terre semblait craquer sous ses pas. Il crut sentir l'odeur du lin séchant au soleil, le goût de l'eau claire, la texture de la pierre

chauffée par un astre qui ne demandait pas de tribut de sang.

Le \*Vagabond\* franchit l'ultime frontière. La lumière s'étira en longs rubans de soie incandescente. Silas ferma son optique défectueuse, laissant le grésillement de son œil s'éteindre pour la dernière fois. Il n'y avait plus de douleur, plus de métal, plus de faim.

Dans le silence absolu de la singularité, là où les lois des hommes et des machines s'effacent, il ne restait qu'une promesse murmurée dans le noir, une archive de lumière portée par un écorcheur, dérivant pour l'éternité dans la gorge du temps. La petite main de chair de Sora se referma sur ses doigts de polymère, et pour la première fois de sa longue existence de fer et de cicatrices, Silas ne se sentit plus comme une ancre, mais comme un sillage.

# Chapitre 14

## L'Horizon des Confessions

La carcasse du \*Vagabond\* gémissait sous l'étreinte de l'abîme, un râle de métal supplicié qui résonnait jusque dans la moelle synthétique de Silas. L'air, saturé d'une odeur de suif brûlé et d'ozone, s'effilochait dans les coursives. À chaque soubresaut du vaisseau, des plaques de blindage, rongées par les sels stellaires et la fatigue des siècles, se détachaient avec le fracas d'une armure de chevalier s'effondrant sur les dalles d'une cathédrale vide.

Vane était là, silhouette d'acier brossé et de haine froide, se découpant contre le brasier de l'horizon des événements. Le Shérif de fer n'avait plus rien d'humain ; il n'était qu'une extension de la volonté des Cartels, une loi de plomb marchant sur un sol qui n'existait déjà plus. Ses bottes lourdes marquaient le métal d'une empreinte indélébile, et le cliquetis de ses articulations de laiton sonnait comme le décompte d'un glas.

Silas sentit son optique gauche s'embraser, une douleur de fer rouge lui labourant le crâne. Le grésillement de l'ambre dans son orbite lui montrait un monde déformé, une tapisserie de pixels mourants et de sang noir. Il serra la crosse de sa pétoire, le métal tiède épousant la corne de sa paume. Il savait que la poudre de plasma ne suffirait pas. Contre le Shérif, il ne fallait pas de la force, mais un sacrifice.

— Tu es une relique, Silas, grinça la voix de Vane, un son de pierre que l'on broie. Une erreur de forge qu'il est temps de fondre.

Silas ne répondit pas. Sa gorge n'était plus qu'un conduit de cuir sec. Il jeta un regard vers l'ombre frêle qui se tapissait derrière le caisson de navigation. Sora. Elle ne

tremblait pas. Ses yeux sans pupilles, ces puits de nébuleuses, fixaient l'invisible. Elle ne voyait pas la mort, elle voyait l'histoire se courber, les siècles se tordre comme des branches de saule sous l'orage. Elle était le lin et la soie, la mémoire de la terre grasse et des pluies d'avril, tout ce que Silas n'avait jamais été.

Le colosse s'élança. Le choc fut celui de deux astres morts se percutant dans le vide. Silas sentit ses côtes de polymère craquer sous la poigne de Vane. Le Shérif le souleva, ses doigts de fer s'enfonçant dans le cou de l'Écorcheur, cherchant les câbles de vie, les veines de cuivre qui l'animaient encore. La douleur était une compagne familière, une vieille étoffe de bure dont il s'enveloppait depuis sa naissance dans les cuves de chair.

Dans un ultime effort, Silas n'essaya pas de se dégager. Au contraire, il s'offrit. Il verrouilla ses bras de gardien autour du torse de Vane, ses doigts de cuir bouilli s'agrippant aux jointures de l'automate. Il devint l'enclume. Il devint l'ancre.

— Tu veux la loi ? murmura Silas, sa voix n'étant plus qu'un souffle de poussière. Voici la seule qui demeure : tout ce qui monte finit par choir.

D'un coup de rein, il entraîna le Shérif vers la console de décharge. Le pont du vaisseau se déchira. Sous leurs pieds, le gouffre réclamait son tribut. Silas sentit la gravité l'étirer, transformer ses os en fils de verre. Il utilisa le poids de son propre corps, ce mélange de plomb et de regrets, pour clouer Vane au sol alors que la décompression commençait à hurler.

— Sora ! rugit-il, et le nom de l'enfant lui écorcha les lèvres comme un dernier sacrement.

La petite fille s'extirpa de l'ombre. Elle se glissa vers la capsule de sauvetage, une sphère de cuivre et de verre renforcé, vestige d'une époque où l'on croyait encore aux étoiles. Silas, maintenant à genoux, maintenait Vane dans une étreinte de supplicé.

Le Shérif frappait, ses poings de fer martelant le visage de Silas, brisant l'optique ambrée, labourant la peau tannée. Mais Silas ne lâchait pas. Il était la pierre. Il était le mur.

Il vit Sora entrer dans l'habitable. La soie de ses vêtements flottait autour d'elle comme une aura de fantôme. Elle posa sa main sur la paroi de verre. Silas, d'un geste lent, presque cérémoniel, tendit ses doigts de polymère. À travers la paroi, il sentit, ou crut sentir, la chaleur de cette chair véritable, ce sang qui portait en lui les forêts oubliées et les océans de sel.

— Va, petite archive, murmura-t-il. Porte-leur le souvenir du blé.

Il activa la commande manuelle de l'éjecteur. Le mécanisme, rouillé par les siècles, gémit, puis s'ébranla. La capsule fut happée par le vide, mais Silas avait calculé la trajectoire avec la précision d'un horloger mourant. Elle ne tomberait pas dans le noir. Elle frôlerait la lisière, utilisant la courbure monstrueuse de l'espace-temps comme une fronde, un galet ricochant sur la surface d'un étang d'ombre pour être projetée vers les systèmes extérieurs, là où le soleil brillait encore d'un éclat de vie.

Vane poussa un cri qui n'était plus qu'un larsen électronique. Silas sourit, une grimace de sang et de téflon.

Le *\*Vagabond\** se brisa en deux. L'air s'échappa dans un dernier soupir de vapeur. Silas sentit le froid absolu s'insinuer dans ses circuits, une morsure de givre qui calmait enfin l'incendie de ses plaies. Il regarda la capsule de Sora devenir un point de lumière vacillant, une étincelle de bougie emportée par le vent de l'éternité.

Il n'y avait plus de Shérif. Plus de Cartel. Plus de bétail génétique.

Le bois imaginaire des forêts de la Première Terre semblait craquer sous ses pas. Il crut sentir l'odeur du lin séchant au soleil, le goût de l'eau claire, la texture de la pierre

chauffée par un astre qui ne demandait pas de tribut de sang.

Le \*Vagabond\* franchit l'ultime frontière. La lumière s'étira en longs rubans de soie incandescente. Silas ferma son optique défectueuse, laissant le grésillement de son œil s'éteindre pour la dernière fois. Il n'y avait plus de douleur, plus de métal, plus de faim.

Dans le silence absolu de la singularité, là où les lois des hommes et des machines s'effacent, il ne restait qu'une promesse murmurée dans le noir, une archive de lumière portée par un écorcheur, dérivant pour l'éternité dans la gorge du temps. La petite main de chair de Sora se referma sur ses doigts de polymère, et pour la première fois de sa longue existence de fer et de cicatrices, Silas ne se sentit plus comme une ancre, mais comme un sillage.

# Chapitre 15

## L'Enterrement du Soleil

Le métal hurlait comme une bête qu'on écorche vive sous le poids de l'invisible. Dans les entrailles du \*Vagabond\*, chaque rivet, chaque plaque de blindage tannée par les poussières de soufre gémissait une litanie d'agonie. Silas, l'Ancre, était soudé à son siège de cuir craquelé, ses doigts de polymère et d'os broyant les leviers de commande avec la force d'un condamné s'agrippant au gibet. L'air dans la cabine était saturé d'une odeur de graisse rance, d'ozone et de cette sueur froide qui perle sur le front des hommes lorsqu'ils sentent le souffle de la faucheuse sur leur nuque. Son optique gauche, cette lentille d'ambre griffée par un siècle de combats, grésillait violemment, projetant des éclairs de lumière rousse sur les parois de fer poisseuses.

À ses côtés, Sora n'était qu'une silhouette de nacre égarée dans un sépulcre d'acier. Ses haillons de soie synthétique flottaient dans l'apesanteur naissante, tels des voiles de deuil sur un navire en perdition. Elle ne tremblait pas. Ses yeux, ces globes sans pupilles où dansaient des nébuleuses captives, fixaient l'abîme qui s'ouvrait devant eux. Silas tourna la tête, le cou craquant comme du vieux bois sec. Il vit le visage de l'enfant, cette archive de chair qui portait en elle le souvenir des fleuves clairs et des forêts de chênes de la Première Terre, des choses que Silas n'avait connues que dans le délire de ses circuits endommagés.

« L'heure est venue, petite, » gronda-t-il, sa voix n'étant plus qu'un râle de rouages grippés.

Il n'y avait aucune douceur dans ses mains, seulement la précision brutale d'un artisan de la mort. Il activa les verrous de la nacelle de sauvetage, un coffre de plomb et de lin tressé conçu pour braver les tempêtes de feu. Il y déposa l'enfant avec une

rudesse qui masquait son effroi. Sora referma ses doigts frêles sur le gant de Silas, un contact de peau tiède contre le froid éternel du métal. Pendant un battement de cœur, le temps sembla se figer, la gravité elle-même marquant une pause devant cette hérésie : un monstre de fer protégeant une étincelle de vie.

« Souviens-toi de l'odeur du foin coupé, » murmura Silas, une image qu'il avait extraite des limbes de sa mémoire de gardien. « Souviens-toi du goût du sel sur la peau. Ne les laisse pas s'éteindre. »

D'un coup sec, il brisa le contact. Les mâchoires de la nacelle se refermèrent dans un fracas de marteau sur l'enclume. Silas frappa le levier d'éjection. Il vit, à travers le hublot de quartz rayé, la petite capsule être recrachée par le flanc du vaisseau, une perle de nacre jetée dans un océan d'encre. Elle fut emportée par le sillage de lumière, propulsée par l'onde de choc des moteurs auxiliaires vers un système lointain, là où un soleil encore jeune attendait de réchauffer ses mains.

Désormais seul dans la carcasse du \*Vagabond\*, Silas se tourna vers l'écran de navigation, dont les cristaux liquides coulaient comme du sang noir. Derrière lui, le vaisseau du Cartel, une nef monumentale hérissée de pointes d'acier et de canons de feu grégeois, le talonnait. Le Shérif de fer ne lâcherait pas sa proie. Il voulait le sang, il voulait l'archive, il voulait posséder l'éternité.

Silas laissa échapper un rire qui ressemblait au broyage de la pierraille. Il empoigna les commandes de poussée, injectant les dernières réserves de fluide inflammable dans les réacteurs agonisants. Le vaisseau fit une embardée, plongeant vers le cœur de la singularité, ce gouffre sans fond où la lumière elle-même vient mourir.

L'horizon des événements se dressait devant lui comme une muraille de ténèbres absolues, bordée d'un liseré d'or liquide. C'était là que les soleils venaient s'enterrer. Silas sentit la pression écraser sa poitrine de polymère. Ses côtes de titane se courbaient, ses poumons artificiels luttèrent pour aspirer un air qui n'existait plus.

Chaque fibre de son être était étirée par la main invisible du vide. Il voyait le vaisseau du Cartel, pris dans le même piège gravitationnel, se tordre comme un fêtu de paille. Les cris des hommes à bord, s'ils existaient, étaient étouffés par le rugissement du silence.

« Regarde, Shérif, » cracha Silas dans le vide de la cabine. « Regarde comment on enterre un dieu. »

Il ne restait plus de haut ni de bas. L'espace se repliait sur lui-même comme un parchemin jeté au feu. Silas crut voir, dans les derniers instants de sa conscience, les paysages de la Première Terre se superposer à la noirceur de l'abîme. Il sentit la rudesse de la pierre chauffée par le midi, l'humidité d'une rosée matinale sur des draps de lin, le craquement d'un feu de bois dans l'âtre d'une chaumière. C'étaient des souvenirs qui ne lui appartenaient pas, des fragments de l'espèce qu'il avait juré de protéger, s'insinuant dans ses circuits comme un baume sur une plaie béante.

Le \*Vagabond\* percuta le mur de l'infini. Le métal ne se brisa pas ; il se fondit dans la trame du temps. Silas ne ressentit aucune douleur, seulement une immense lassitude qui s'évaporait. Son corps, ce rapiécage de cicatrices et de hontes, se dissolvait dans une clarté insoutenable. Il n'était plus Silas l'Écorcheur, ni l'Ancre, ni le Gardien. Il était une note de musique perdue dans un orage cosmique, une ponctuation finale dans un livre de sang.

Le pulsar, cette sentinelle mourante qui veillait sur le cimetière des planètes, sembla s'incliner. Dans un dernier sursaut de fureur, Silas entraîna la nef du Cartel dans la gorge du trou noir. L'acier se changea en poussière d'étoiles, les ambitions des hommes en murmures oubliés. La menace était enterrée, scellée sous des éons de gravité, là où aucune main cupide ne pourrait jamais la déterrer.

Loin de là, au-delà des voiles de gaz et des nébuleuses de soufre, une petite capsule de plomb et de soie fendait l'obscurité. À l'intérieur, une enfant aux yeux de galaxies

regardait une lueur lointaine grandir. Elle porta sa main à sa poitrine, là où battait le cœur de l'humanité, et elle sentit la chaleur d'une promesse tenue. Silas n'était plus qu'une ombre dans les archives du temps, mais son sacrifice était la pierre sur laquelle un nouveau monde allait être bâti.

Dans le vide immense, là où les soleils s'éteignent pour laisser place à l'aube, le silence reprit ses droits, lourd et sacré comme le repos d'un juste. Silas, l'homme de fer et de regrets, s'était enfin libéré de sa chaîne, laissant derrière lui un sillage de lumière pour ceux qui oseraient encore rêver de la terre ferme.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "On enterre les Soleils"*

Une œuvre écrite par Sarah Bern

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)